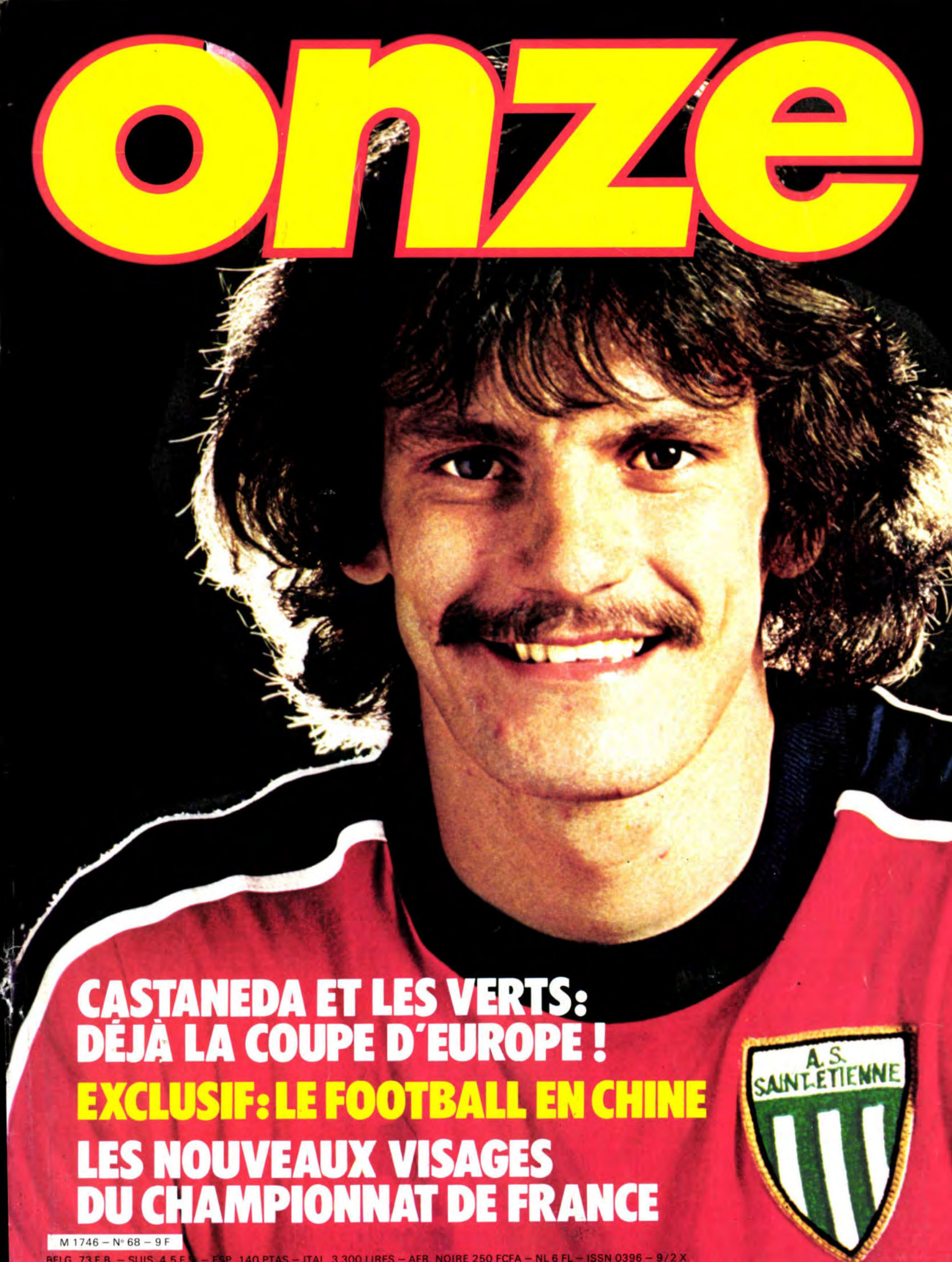
onze



CASTANEDA ET LES VERTS: DÉJÀ LA COUPE D'EUROPE !

EXCLUSIF: LE FOOTBALL EN CHINE

LES NOUVEAUX VISAGES DU CHAMPIONNAT DE FRANCE

M 1746 – N° 68 – 9 F

BELG. 73 F B. – SUIS. 4,5 F S. – ESP. 140 PTAS – ITAL. 3 300 LIRES – AFR. NOIRE 250 FCFA – NL 6 FL – ISSN 0396 – 9/2 X

HORS SERIE N°11

onze

SPECIAL CHAMPIONNAT 81/82

TOUTES LES EQUIPES EN COULEUR
DIVISION 1 et 2

A PARAITRE LE 31 AOUT

EN VENTE PARTOUT /14F.

onze

AOUT 1981 ONZE N° 68

INTERVIEW/7

Didier Six et sa nouvelle équipe de Stuttgart au rendez-vous de l'équipe de France.

Ivica Surjak la nouvelle star du Paris-S.-G.

TRANSFERTS/12

Jacques Zimako un Stéphanois devenu Sochalien.

Courrier 4
Edstroem et Pécout 12
Calendrier 35
Surjak 36
F comme Football 42

LES VERTS/38

Avec Paganelli.

EN CHINE/44

Une exclusivité de « Onze » le football au cœur de la Chine.

Entre les pages 34 et 35, est encarté un calendrier 1981-82 paginé de I à XVI.
Pages spéciales Brest-Montpellier pour les départements 29-22-56-44-35-34-30-11-12 paginées de I à VIII entre les pages 34 et 35.

PLUS TECHNIQUE

Comme M. Davier (voir « Onze » n° 59), nous suggérons que « Onze » s'enrichisse techniquement. Ainsi, pourraient être ajoutés aux « Archives » de « Onze », les croquis des buts marqués qui dévoileraient les erreurs de défense et montreraient les placements des joueurs; à envisager, également une analyse des matches (nombre de tirs aux buts, coups francs, corners, etc.), qui nous permettait d'avoir ainsi un dossier complet sur tel ou tel match. Nous aimerions aussi voir une rubrique rétrospective qui nous permettrait de mieux connaître l'histoire de « Onze » et son évolution. **UN GROUPE DE LECTEURS CREUSOIS.**

SUPERCHAMPION

Pour qu'un club s'adjuge de façon définitive la Coupe des Clubs champions, combien de fois doit-il la gagner? **GIOVANNI DE LUCA, GÊNES, ITALIE.**

Pour la Coupe des Clubs champions, comme pour les autres coupes européennes d'ailleurs, il n'existe pas de système comparable à celui de la Coupe du Monde où le trophée Jules-Rimet alla de façon définitive aux Brésiliens, victorieux à trois reprises (1958, 1962 et 1970). C'est ainsi, par exemple, que le Real-Madrid a remporté la Coupe des Champions à six reprises (1956, 1957, 1958, 1959, 1960 et 1966), mais que les Espagnols n'en sont pas pour autant « détenteurs » du trophée; ils sont, plus simplement, recordmen des victoires.

DIX DES VERTS

J'aimerais savoir si l'A.S. Saint-Etienne, qui a remporté dix titres de champion de France, a le droit de coudre sur le maillot du club un insigne quelconque qui symbolise ce remarquable palmarès? **EDINHO PEPE, TANANARIVE, Madagascar.**

Là encore, rien n'est prévu pour symboliser sur les maillots des clubs français les différents titres de champion de France. Pas d'étoiles comparables à celles que les triples champions du Monde brésiliens arborent sur leur tunique d'or!

BRÉSIL 1980

Je suis âgé de quatorze ans et je suis un fervent supporter des équipes de France et du Brésil. Je voudrais connaître les résultats des matches qu'a disputés l'équipe brésilienne lors du Mundial 1978 en Argentine. **PATRICK TAGHJIAN, Liban.**

Premier tour : Brésil et Suède, 1-1; Brésil et Espagne, 0-0; Brésil bat Autriche 1-0. Deuxième tour : Brésil bat Pérou 3-0; Argentine et Brésil, 0-0; Brésil bat Pologne 3-1. Finale pour la troisième place : Brésil bat Italie 2-1.

ADRESSES

Pourriez-vous me communiquer l'adresse des clubs anglais de Liverpool et de Nottingham. Merci d'avance. **FRÉDÉRIC HARTE, LAPUGNOY.**

Nous rappelons à nos amis lecteurs qu'un dossier complet sur le football anglais est paru dans le n° 58 de « Onze ». Voici toutefois les adresses demandées : Liverpool : Anfield Road, Liverpool A; Nottingham : City Ground, Nottingham N.G. 2 5 F.J.

HORS SÉRIE

L'an dernier, au début de la saison 1980-1981, vous aviez publié un remarquable numéro « Hors Série » qui nous présentait tous les clubs de division 1 et 2. Est-ce que cette année, vous envisagez de reprendre cette formule et à quelle date pensez-vous faire paraître (si c'est le cas) ce « Hors Série »? **DOMINIQUE FOUCROT, PARIS.**

Effectivement, le « Hors Série » présentant les équipes de divisions 1 et 2 avait beaucoup plu à l'ensemble des lecteurs et la formule a donc été reconduite pour cette année. Petite modification, ce numéro spécial sortira plus tôt que l'an dernier, c'est-à-dire le 31 août 1981. Il serait étonnant que nos lecteurs s'en plaignent!

CREDIT PHOTOS

Michel Barrault : pages 1, 3, 11, 12 à 15, 21, 22 à 25, 28-29, 35 à 37, 42-43; Gérard Bedeau : pages 3, 7 à 9, 17, 20, 30-31, 38 à 41, 42-43; Alain de Martignac : 3, 11, 16-17, 20-21, 26-27, 32 à 34, 42, 44 à 62, 64; Didier Fèvre (Parisport) : 16; Max Colin (Parisport) : 18-19.

N° 68 - AOÛT 1981

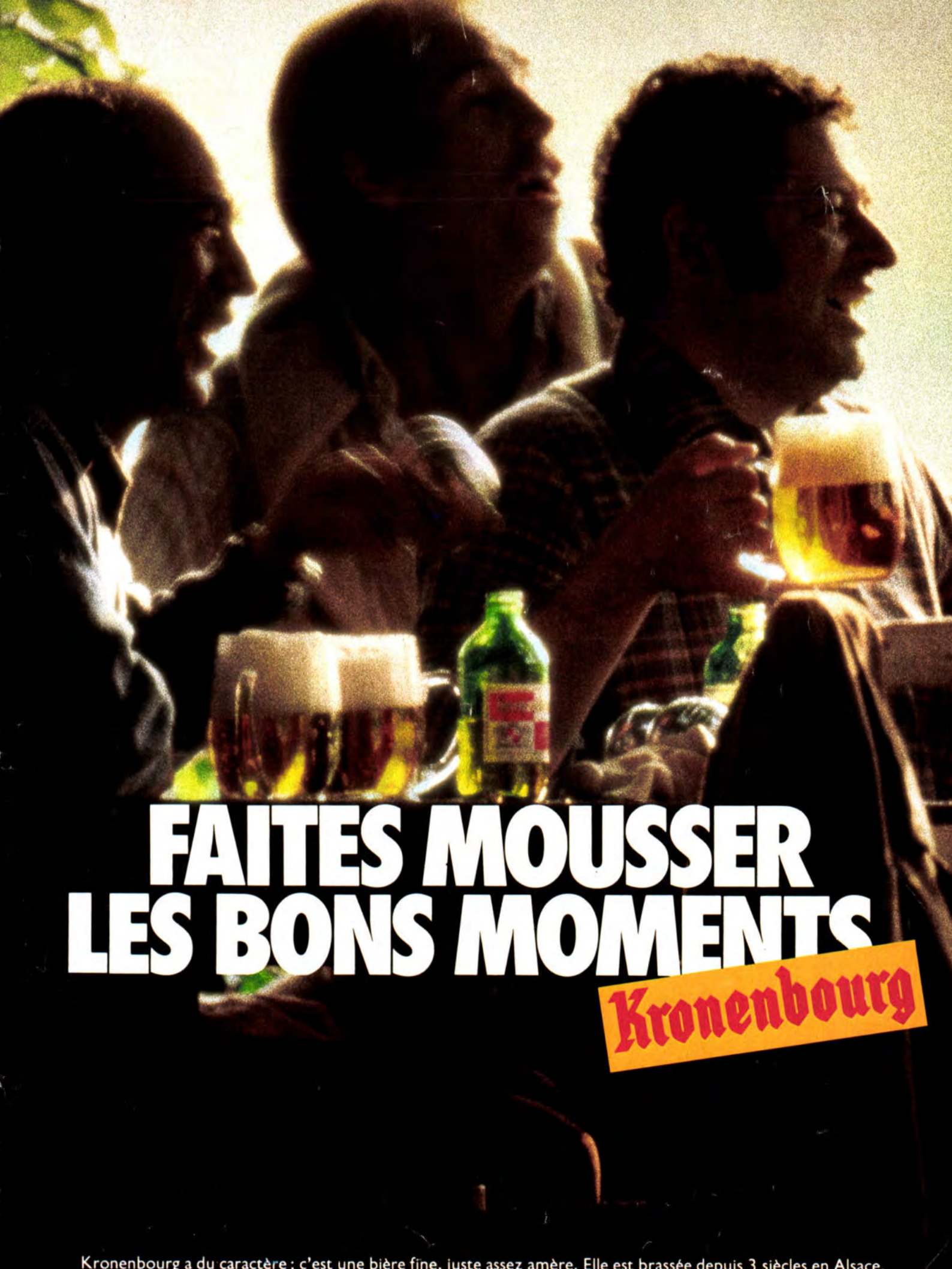
Directeur général : Jean Hohman.
Directeur général adjoint : Yves Martinais.

Directeur de la rédaction : Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef : Alain Leiblang.
Direction artistique : Jean-Pierre Lacoste.
Rédaction : Jean-Michel Larqué, François-René Simon.
Secrétariat de rédaction : Antoine Vierne.
Secrétariat : Florence Dasset.
Photographes : Michel Barrault, Gérard Bedeau, Alain de Martignac.
Service photo : Nathalie Devise.
Archives photo : Emmanuel Etemé.

Société éditrice : Edimonde.
President-Directeur général : Jean Hohman.
Directeur général adjoint : Yves Martinais.
Administrateur général : Claude Ski.
Directeur des ventes : Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion : Alain Rioux.

Publicité : Interdeco.
Responsable : Christian Venant.

ONZE. LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS MENSUEL 8 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE : 562-44-55. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 81 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.421. GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP



Kronenbourg a du caractère : c'est une bière fine, juste assez amère. Elle est brassée depuis 3 siècles en Alsace

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE EN COULEURS, CHEZ VOUS, CHAQUE MOIS

DERNIÈRE CHANCE AVANT AUGMENTATION

AVEC UN ABONNEMENT D'UN AN A onze

POUR 81 F AU LIEU DE 96 F SOIT 15 F D'ECONOMIE

CHAQUE mois, ONZE fait pour vous le point d'un mois de football français et international, sélectionne des photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matchs du monde entier

A Hambourg comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool; sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de ONZE sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions

Platini à Saint-Etienne, Maxime Bossis à Nantes, Dominique Rocheteau au Paris-Saint-Germain... Pour vous, ONZE interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers

Que se passe-t-il à Nantes, à Saint-Etienne, à Tottenham, au Bayern de Munich ou au Cosmos de New York ? ONZE vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui même et recevez en plus un cadeau !

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de ONZE pour 81 F au lieu de 96 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 15 F, et si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit 152 F au lieu de 192 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 40 F. En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors, n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez-vous de poster ce bulletin.

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU, LE PORTE-MONNAIE DE ONZE !

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

Exclusif

Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé, écrit chaque mois un grand article dans ONZE.
ONZE est maintenant le magazine de football le plus passionnant.

PROFITEZ VITE DE CETTE OFFRE

BULLETIN D'ABONNEMENT SPÉCIAL ANCIEN TARIF

☐ **OUI, je souscris un abonnement de 1 an (12 numéros) au magazine ONZE, au prix spécial de 81 F au lieu de 96 F, prix au numéro, soit 15 F d'économie (étranger : 100 F).**

☐ **Je préfère un abonnement de 2 ans (24 numéros) pour 152 F au lieu de 192 F soit 40 F d'économie (étranger : 190 F).**

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze. Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à Onze Abonnements, 25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 19 ANNÉE

(offre réservée aux nouveaux abonnés).
Date limite : 31 août 1981

CC 6 8

INTERVIEW

« Je tente maintenant, après Bruges, un coup de poker : j'espère en sortir avec un carré d'as dans les mains. Je vais réussir. »

DIDIER SIX

Didier Six à Stuttgart, c'est le premier transfert à l'étranger d'un Français de la nouvelle génération. Didier voulait attendre « d'être bon » avant de se livrer à l'interview. Il a fait une exception pour François-René Simon et les lecteurs de « Onze ».

ONZE : Didier, qu'est-ce qui t'a le plus frappé lorsque tu es arrivé au V.F.B. Stuttgart ?

SIX : Incontestablement, la discipline et l'organisation, bien différentes de ce qu'elles sont dans pas mal de clubs français.

ONZE : Pourquoi avoir choisi Stuttgart plutôt qu'un club français, Strasbourg par exemple, où tu semblais te plaire ?

SIX : Je garde un jardin secret, personnel, et je ne veux pas répondre à cette question.

ONZE : Quelle est, au moins, la durée de ton contrat ?

SIX : Deux ans, renouvelables.

ONZE : As-tu déjà perçu des différences entre Stuttgart et les clubs que tu as connus en France, notamment pour ce qui concerne l'entraînement de début de saison, la formation de l'équipe, l'environnement, la structure, la visite médicale.

SIX : On sait qu'en Allemagne la surveillance médicale est beaucoup plus →

évoluée qu'en France. Sur certains points, le football allemand est en avance. Mais sur d'autres, c'est le football français qui est le plus en pointe. Le footballeur français (plutôt que de football, je préfère parler de footballeur) est plus technicien au départ. Mais par la suite, le footballeur allemand, par son travail, par sa volonté d'aller au-dessus de lui-même, rattrape cette différence et franchit un cap que nous autres, joueurs français, n'arrivons peut-être pas à passer. Sans être péjoratif, je dirai que nous restons dans nos limites. Quand le joueur français se surpasse, il n'a rien à envier à personne, et l'équipe de France est loin d'être ridicule, quel que soit son adversaire.

ONZE : Tu fais justement partie de ces joueurs français qui se transcendent dans les grandes occasions.

SIX : Je ne crois pas. J'ai prouvé cette saison que je ne me surpassais pas que dans les grandes occasions. Avec Strasbourg, avec l'équipe de France, il a fallu être présent à chaque match, même si j'ai connu un pourcentage variable de réussite.

ONZE : Tu es homme à aimer la difficulté. Le fait d'avoir choisi l'Allemagne représente pour toi une difficulté de plus ?

SIX : Quand je suis parti de Marseille à Bruges, on a ri. J'ai fait tapis, comme au poker, et je suis reparti de Bruges avec quatre dames, ou quatre valets, en main. Je tente aujourd'hui un nouveau coup de poker, et j'espère en sortir avec quatre as si je réussis. Pour moi, réussir, c'est important : il y a l'équipe de France, la Coupe du Monde, et bien sûr le club qui vient de m'engager, le V.F.B. Stuttgart. Il y a moi, aussi. D'ordinaire, quand on dit « moi », les gens pensent « ce garçon est orgueilleux, prétentieux ». Ce n'est pas du tout ça. Dans le football, chacun doit voir midi à sa porte et ce que je suis ne m'empêche pas de m'intégrer dans une collectivité.

ONZE : C'est la nature même du sport que de vouloir être le meilleur. En football, ne serait-ce que le temps d'un match, il s'agit d'être meilleur que son adversaire, tu ne crois pas ?

SIX : Il y a certaines choses qui font que je suis Didier Six. S'il n'y avait pas ces traits de caractère, orgueil ou prétention, je ne serais pas Six.

ONZE : Tu ne serais pas le Six qu'on connaît sur le terrain ?

SIX : Six est un tout. Celui qui s'est fait sortir à la dernière minute du match France-Brésil, peut-être par orgueil, peut-être par volonté d'être méchant, se révoltait de perdre. En réalité, je ne

« On se fait une montagne de la Belgique. Mais nous la valons bien. »

suis pas prétentieux. Un prétentieux ne sait pas reconnaître ses fautes, je sais très bien reconnaître les miennes. Quand je dis « moi ceci, moi cela », c'est assez pensé, et ce n'est pas obligatoirement pour me mettre personnellement en valeur.

ONZE : Qu'espères-tu de ton passage en Bundesliga ?

SIX : Ce que je recherche avant tout aujourd'hui, c'est de pouvoir exercer mon métier comme je l'entends. En France, très peu de clubs m'en offrent la possibilité.

ONZE : C'est-à-dire ?

SIX : Je pense en particulier aux possibilités élevées d'entraînement. En France, on ne fait pas tout pour que le joueur (je ne parle pas de moi) n'ait pas d'excuse. En France, il manque ceci, il manque cela. Ici, on ne peut rien invoquer. Si on est mauvais, c'est parce qu'on est mauvais. Inversement, si on est bon, c'est parce qu'on est bon. Le joueur ne peut s'en prendre qu'à lui-même. Il est mis, plus qu'en France, devant ses responsabilités.

ONZE : Tes nouveaux partenaires t'ont bien accepté ?

SIX : J'ai eu la chance, lors de notre premier match (dès le deuxième jour de notre stage d'avant-saison), de marquer quatre buts et d'en faire marquer quatre ou cinq autres. Nous avons gagné 22 à 0 contre une équipe de quatrième division. Par ailleurs, nous avons bien joué. Enfin, mon tempérament de gagneur et le fait que je ne rechigne pas tellement à l'effort ont facilité mon intégration. Je sais puiser à fond dans mes ressources.

ONZE : Sundermann me disait qu'il comptait jouer cette année avec deux vrais ailiers et un avant-centre type, en l'occurrence Dieter Müller qui vient de Cologne. Ce 4-3-3 de principe te convient-il ?

SIX : Sundermann compte, en effet, donner à Stuttgart un style comparable à celui de l'équipe de France. Ça me convient assez. Quand on est international, il faut savoir évoluer à toutes les places, à tous les endroits d'un terrain de football.

ONZE : Pourtant l'équipe de France joue avec des spécialistes à chaque poste !

SIX : Ici aussi, mais si je me retrouve à un moment donné ailier droit, milieu de terrain ou même arrière, c'est à moi de m'adapter à ce nouveau rôle. C'est le bonus du joueur international, je crois.

ONZE : Ne crains-tu pas, en venant à Stuttgart, d'être quelque peu isolé du football français ?

SIX : Pourquoi isolé ? C'est peut-être justement les footballeurs français qui sont isolés ? Je ne veux dénigrer ni les joueurs, ni la France, mais il faut bien reconnaître que le joueur allemand a beaucoup plus la cote sur le marché international que son homologue de notre pays.

ONZE : Malgré sa plus grande valeur, peut-être, au départ.

SIX : C'est vrai, son bagage technique est plus riche et les juniors français, par exemple, remportent pas mal de victoires, dans les compétitions U.E.F.A. par exemple. C'est après que les choses vont moins bien, sans doute encore une fois parce que les Français ont du mal à se surpasser. Il y en a aussi qui « craquent ».

ONZE : Tu continueras bien sûr de suivre le déroulement des compétitions françaises.

SIX : J'ai gardé des relations person-

Didier et F.-R. Simon : une conversation détendue.

Un trio punch pour Stuttgart : Six entre deux Müller, Dieter et Hansi.

INTERVIEW

nelles avec les joueurs de Strasbourg. La ville n'est située qu'à une heure un quart de route et je m'y rendrai souvent au cours de l'année : j'y ai d'ailleurs encore un studio.

ONZE : La saison écoulée s'est révélée plutôt bonne pour l'équipe de France, du moins en compétition. Tu as participé à tous ses matches. Est-ce que cela signifie pour toi que tu en es un titulaire indiscutable, sinon dans l'esprit de certains grincheux, du moins dans celui, plus important, de Michel Hidalgo ?

SIX : Le fait d'avoir été à Bruges m'a permis de voir un autre football, de connaître tactiquement autre chose. J'en ai tiré bénéfice. Par ailleurs, physiquement, je suis revenu à mon meilleur niveau, et ce n'est pas avec la disposition d'esprit qui était la mienne à Marseille que je pouvais y parvenir.

ONZE : Comment t'entends-tu avec cet homme aujourd'hui contesté qui s'appelle Michel Hidalgo ?

SIX : Contesté, par qui ? Par certains journalistes. Moi, je n'ai pas à le contester. J'ai eu des discussions franches avec lui, en tête-à-tête, toujours sur un mode amical. On s'est dit ce qu'on avait à se dire, à une ou deux reprises. Il m'a aidé à des moments où j'étais peut-être un peu déboussolé. Il m'a aidé non pas en me sélectionnant, mais en étant présent, moralement. Je n'ai pas à le juger, j'ai à jouer et à lui apporter et à m'apporter quelque chose quand j'évolue dans les rangs de la sélection nationale.

ONZE : Comment vois-tu, en cette saison de Coupe du Monde, les adversaires de l'équipe de France, à commencer par la Belgique qui sera le premier.

SIX : Je jouerai d'abord avec Stuttgart contre l'équipe de France, le 18 août, puisque je suis suspendu pour un match amical, suite à mon geste de mauvaise humeur lors du récent France-Brésil. Ensuite, il ne faut pas se faire une montagne du football belge. Notre victoire au Parc des Princes, contre Van Moer et ses partenaires, a remis un peu les choses à leur place. Nous avons la chance d'aller en Belgique et de nous rendre en Irlande avant de recevoir les Hollandais. C'est le match le plus important, car même en cas de défaites contre les Belges et contre les Irlandais, il nous suffit de battre les Hollandais pour nous qualifier. Je ne crois pas, en effet, les Chypriotes capables de nous inquiéter sur notre terrain.

ONZE : Pour toi, le match contre la Hollande est plus important que le prochain Belgique-France ?

SIX : Tous les matches sont importants, car les points pris ne sont plus à prendre. Si on fait un résultat positif à Bruxelles et à Dublin, match nul ou victoire, nous nous sentirons à l'abri de bien des désagréments. C'est à nous, bien évidemment, de grapiller ces points.

ONZE : Et comment situer le footballeur belge par rapport au footballeur français ?

SIX : Ils sont d'égale valeur. On présente souvent le joueur belge comme plus rugueux, plus costaud. Mais en France, sur le plan du gabarit, on n'a rien à envier aux Belges. Ceux qui n'ont pas ce gabarit compensent par une vivacité et une intelligence de jeu dont ne disposent certainement pas les footballeurs belges.

ONZE : Tu crois donc aux chances françaises pour l'Espagne ?

SIX : Encore une fois, c'est le match contre les Hollandais qui sera décisif. Et ce soir-là, pour employer une expression qui n'appartient pas au jargon footballistique, s'il faut leur marcher sur la tête, nous leur marcherons sur la tête! ⚽

Propos recueillis par François-René Simon.

53 Super posters : Diego Maradona et Michel Platini.

55 Special Championnat d'Europe et bilan 1979-1980.

54 Cadeau : le programme du Championnat d'Europe.

56 Special football brésilien et les transferts.

57 Maxi-posters : le F.C. Nantes et Marius Trésor.

62 Nouveauté : le « Championze » n° 1 du mois.

63 Le « Championze » n° 2 du mois : K.-H. Rummenigge.

60 En cadeau : le calendrier détachable 1981.

61 Anniversaire : les cinq années de « Onze ».

67 Vacances : Spécial Jeux d'été.

59 Super-posters : le Onze de France et son milieu de terrain.

66 Les grands moments de 1981.

58 En posters : les Verts et l'Europe du Mundial.

65 Découverte : le nouveau Brésil.

64 Exclusif : Maradona de Boca.

Complétez votre collection

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « COLLECTION-ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 Paris CEDEX 08

33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	HS 10

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) (cocher la (ou les) case (s) correspondantes).
Numéros normaux : 8 F
Hors série : 9 ou 12 F (voir ci-dessus).
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal

Bureau distributeur

«WHERE DO YOUGO ?»

Pantelic à Bordeaux, Surjak à Paris-S.-G., Halihodzic à Nantes : l'invasion yougoslave en France.

«EN FRANCE !»

A Metz : Jankovic (Middlesborough) et Tukac (Dinamo Zagreb). A Bordeaux : Pantelic (Partizan Belgrade). A Lille : Muslin (Etoile Rouge Belgrade). A Lyon : Topalovic (O.F.K. Belgrade). A Nantes : Halilhodzic (Velez Mostar). A Nice : Slijvo (F. C. Liège). A Paris-S.-G. : Surjak (Split). A Sochaux : Luketin (Split). A Brest : Radovic (Rijeka). Cette année le vent des transferts a soufflé de Yougoslavie. Nous connaissons certains d'entre eux comme Pantelic, le gardien qui tire les pénalties, Surjak, le capitaine prestigieux de l'équipe de Yougoslavie, Halilhodzic, l'élégant meneur de jeu au redoutable jeu de tête. Mais lorsque vous saurez que Radovic (Rijeka) a été le meilleur buteur de son pays et que Slijvo (F. C. Liège) fut la saison dernière le meilleur étranger évoluant en Belgique, nul doute que la cuvée Yougoslavie 1981-1982 promet d'être particulièrement grandiose. Comme nous le faisons chaque année, ce « Onze » d'août est consacré aux grands transferts de la saison comme Pécout et Edstroem à Monaco, Ponte à Bastia, Zimako à Sochaux. Nous n'avons voulu oublier personne et chaque club de Division 1 trouve sa place dans ce numéro. Voici aussi Saint-Etienne, champion sortant, qui aura le redoutable honneur d'ouvrir le feu en Coupe d'Europe des Clubs Champions pour un tour préliminaire contre Dynamo Berlin. Partez aussi avec nous pour un voyage merveilleux au fin fond de la Chine qui s'ouvre pour la première fois à une équipe de journalistes de football. Détachez et conservez le calendrier de poche du championnat de France 1981-1982.

Vous avez aussi remarqué que nous avons porté notre prix de vente à 9 F, pour répondre, comme chaque année, à l'augmentation constante des charges qui nous permettent de vous présenter, chaque mois, votre magazine, imprimé sur papier luxueux pour mieux mettre en évidence la qualité des documents photographiques en couleur que ramènent, pour vous, nos photographes, des quatre coins du monde. Sachez aussi, que pour des raisons de calendrier, le prochain numéro de « Onze », le numéro 69, paraîtra le mardi 15 septembre.

« Onze » numéro 68 : consacré aux nouveaux visages du championnat de France. Hors série n° 11 : avec tous les renseignements sur les joueurs de la saison. « Onze » numéro 69 : pour tout savoir sur les Coupes d'Europe et les rencontres de Coupe du Monde de l'équipe de France. Voici les trois rendez-vous que nous vous proposons. Bonnes vacances et... joyeuse rentrée ! ⚽ ***Jean-Pierre Frimbois.***

EDSTROEM ET PECOUT : DANS LE MEME BATEAU

Deux internationaux pour Monaco : l'un est Suédois, l'autre Français. Une association qui fera mal à toutes les défenses.

coq sportif

Monaco tourne la page. Cette fois, l'après-Leduc est bel et bien entamé. L'ère des Onnis, Dalger, Emon, Petit et consorts restera gravée dans la mémoire du football français comme un temps de panache, de finesse, de joie de jouer et d'offensive. Mais le temps, justement, ni ne revient sur ses pas, ni ne consent à prendre le moindre centième de seconde de repos. Il est irréversible. Monaco, aujourd'hui, c'est Gérard Banide, c'est l'I.N.F. Vichy qui fait mûrir ses fruits, Ettori, Christophe, Couriol, c'est Barberis qui nous venait hier de Suisse, c'est Courbis qui assure la transition. C'est maintenant Ralf Edstroem et Eric Pécout, deux sortes de parias qui échouent enfin à bon port.

La carrière du grand, du très grand Suédois (il mesure 1,91 m et pèse 78 kg sous le soleil monégasque, 80 en temps normal) s'est déroulée sous le double signe de la chance et de la malchance. Ralf est né le 7 octobre 1952 à Degerfors, sur la côte ouest de la Suède. C'est dans sa ville natale qu'il commence à jouer en seconde division. A dix-neuf ans, on le retrouve au plus haut échelon, dans les rangs d'Aatvidaberg. En juillet 1971, il tente l'aventure du professionnalisme. Pas en Suède, où le métier proprement dit de footballeur n'existe pas, mais en Hollande, au P.S.V. Eindhoven plus exactement, où il rejoint son compatriote Nordqvist, le plus capé de tous les professionnels du monde (près de 120 sélections). Le grand Ralf se fait remarquer et le voilà lui aussi international à vingt ans. Lors de son deuxième match sous le maillot jaune, contre l'U.R.S.S., il marque trois des quatre buts qui permettent aux Nordistes de faire échec aux Russes. Un déclic. En 1974, sur les terrains de l'Allemagne fédérale qui organise la Coupe du Monde, Edstroem forme avec Sandberg un duo offensif qui le désigne à l'attention de tous les observateurs y compris un certain Gérard Banide, dont le nom ne disait rien à personne à ce moment-là.

Cette faste époque culmine en 1976. Sous le maillot rouge et blanc du P.S.V. il dispute une demi-finale de Coupe d'Europe des Champions contre les Stéphanois de l'épopée mémorable. Tout le monde se souvient d'un coup de poing involontaire de Curko dans la mâchoire de Ralf, qui vaudra au Suédois quinze jours de repos. Un coup de poing sans gravité réelle, mais qui inaugurera une période noire. En mai 1976 en effet, Edstroem se claque profondément contre le Danemark. Du coup, il quitte P.S.V. et rentre au pays dans l'espoir de se refaire une santé. A Göteborg, il espère se reposer dans un championnat suédois bien moins rigoureux que la compétition hollandaise. Mais Ralf se ressent d'une douleur au dos qui amoindrit ses performances. Pourtant il s'entraîne. Il cravache. Dur. Si dur qu'en mars 1977, ses ligaments du genou craquent. Huit semaines de plâtre ! La blessure fait partie du métier : Edstroem lutte encore contre ce nouveau coup du destin, revient à la compétition. Lors de son second match de rentrée, il tente un retourné, retombe mal et se luxe le coude. A nouveau, les murs blancs et lisses de l'infirmerie, et une protection spéciale sur son articulation. Lors de la Coupe du Monde en Argentine, il est loin de sa forme de 1974 : il passe au travers du Mundial comme un fantôme.

L'année suivante, ça commence à aller mieux. Le Standard de Liège vient le voir et l'engage pour deux ans. Première saison encourageante : 32 matches disputés, 18 buts marqués dont 14 au cours de la première moitié. Dans la seconde, il ne score lui-même que quatre fois, mais en fait marquer quatorze à ses coéquipiers.

Car malgré sa taille impressionnante et son excellent jeu de tête, Ralf Edstroëm est au naturel un créateur, un numéro 10. « Je l'ai vu deux fois cette année en Coupe de Belgique, après l'avoir repéré en 1974, raconte Gérard Banide, son nouvel entraîneur. J'attends de lui qu'il soit le plus grand leader que nous recherchons pour remplacer Jean Petit, lequel s'orientera de plus en plus dans sa nouvelle fonction : directeur sportif. » Edstroem, à Monaco, réalise en quelque sorte un vœu de dernière minute. L'an dernier, n'avait-il pas confié à sa femme Jugela : « Chérie, j'ai envie de jouer aux Etats-Unis. En Europe, j'ai pratiquement tout connu. Le seul club où j'aimerais jouer éventuellement, pas seulement pour la vie ensoleillée que tu y trouveras, mais surtout pour l'équipe qui est loin d'être mauvaise, c'est Monaco. »

Lucky Ralf ! Heureux Edstroem ! La chance semble de nouveau lui sourire, lui qui remporta toujours les titres quelque ait été son club : deux championnats et deux Coupes avec P.S.V., une Coupe avec Göteborg, une Coupe avec le Standard.

« Certainement, je vais gagner quelque chose avec Monaco », dit-il en ou-

vrant sa boîte de Röda Lacket, pleine de tabac à chiquer pour en glisser une boule sous sa lèvre supérieure. C'est mieux que de fumer, paraît-il.

Eric Pécout, lui, fume. Pas beaucoup, mais il fume. A la fin de la saison, il chiquera peut-être. Mais en attendant, la seule chique qu'il accepte du Suédois, c'est cet obsédant ballon qu'il s'agit de mettre au fond des filets adverses. Car il a une sacrée revanche à prendre, l'ex-Nantais. Et croyez-moi, Eric-la-belle-gueule n'est pas venu à Monaco pour bronzer ou finir ses soirées au casino. Il en veut, Pécout ! Il veut confondre ceux qui lui ont menti, ceux qui ne lui ont pas fait confiance. Après Victor Trossero, les Canaris ont enrôlé Halilhodzic pour porter le numéro 9 au centre de l'attaque nantaise, malgré certains engagements. Cet engagement-là fut de trop pour Eric. Assez de concurrence déloyale. « Messieurs les recruteurs, bonsoir. Débrouillez-vous sans moi », a dit Pécout à ses anciens dirigeants. Et le voilà sur la côte, au moins pour trois ans. Artificier d'une équipe à la maîtrise collective indéniable mais à qui Banide veut redonner ce goût du panache et de l'efficacité offensive qui reste l'image de marque des Rouge et Blanc, malgré une certaine régression. Dans cette perspective, Pécout a son mot à dire, ses buts à marquer.

« Paradoxalement, je le connaissais moins bien qu'Edstroem, avoue l'entraîneur monégasque. Mais après le divorce entre Trossero et notre public, il nous fallait un avant-centre. »

Le vrai successeur d'Onnis, à Monaco, ce pourrait bien être notre beau gaucher. Victor Trossero avait quelque chose de trop argentin sans doute pour chasser l'ombre de Delio-le-Malin. Eric Pécout, à vingt-cinq ans, se sent au pied du mur : avide de revanche certes, mais aussi ambitieux. Car en cette année de Coupe du Monde, une place est à prendre à la pointe du trio offensif tricolore : Rocheteau y a été admirable contre les Belges, mais il n'a pas marqué. De plus, une tendinite lui brûle le talon. Lacombe ne fait pas l'unanimité. Tout cet ensemble de facteurs nourrit l'imagination fière d'Eric Pécout qui a choisi au pied du célèbre rocher une équipe en vue de préférence à un club plus anonyme, loin des yeux du sélectionneur. Que Monaco s'oriente vers un 4-4-2 ne lui fait pas peur. « Il ne s'agit là que d'une position de départ, quand il faut récupérer le ballon. Ceci fait, nous serons au moins à trois devant, sinon plus. Et puis, je fonde beaucoup d'espoir dans mon entente avec Edstroem. »

Edstroem, Pécout : la chance et la revanche. Un mélange explosif qui devrait réveiller les vieux canons endormis au pied du palais du prince. ⚽ *François-René Simon.*

Ralf Edstroem : un leader d'attaque grâce à une très bonne vision du jeu. Eric Pécout : déterminé à prendre sa revanche et à marquer des buts.

VALENCIENNES: LE POLONAIS NOUVEAU EST ARRIVÉ

Chaque année Valenciennes est pronostiqué pour la descente en début de championnat. Cette année encore l'exode a été important. Parmi les nouveaux un international, Nagiel, venu de Pologne.

Nagiel.

Heureusement que les vampires ne sévissent pas dans le football français. Sinon, l'U.S. Valenciennes-Anzin constituerait à n'en pas douter leur proie favorite, avec la saignée à répétition dont il est l'objet, été après été. La ponction 1981 a encore été spectaculaire : Bernardet, Chevalier, Kourichi, Kaham, Maillard, Vésir, Bruno Zaremba, Zlataric ont en effet quitté corons et pavés du Nord pour des horizons divers. Vidée d'une bonne partie de sa substance, l'U.S. Valenciennes tiendra-t-elle le choc, cette fois, après s'être sauvée à plusieurs reprises dans des conditions difficiles ? L'accumulation des départs et le rajeunissement perpétuel de l'équipe, même s'ils peuvent revêtir certains aspects positifs, ne finiront-ils pas par briser complètement l'équilibre précaire du club nordiste ?

Au milieu de la morosité ambiante, deux arrivées ont pourtant été appréciées : celles des Polonais Tyc (attaquant d'Opol) et Nagiel (Szombierski Bytom), deux joueurs d'expérience, susceptibles de redonner un certain poids à la formation valenciennoise. Avec eux, le cru 81-82 sera peut-être moins difficile à faire avaler au public du stade Nungesser.

Henry, Verel.

RIEN N'AUXERRE DE COURIR

La politique de Guy Roux continue : pas de folie et du travail sérieux.

Alors que la majorité des clubs français plonge leurs finances dans la bouillante marmite des transferts, les Auxerrois n'ont pas fait de grosses folies. Tout juste peut-on considérer les transferts de l'avant-centre d'Orléans Patrice Garande et de l'Angevin Gonfalone comme deux petits cadeaux que se sont faits les dirigeants. Deux stagiaires sont venus compléter ce modeste recrutement : Sevenier de Montélimar et Danio de l'I.N.F. Vichy. Donc pas de tempête sur les bords de l'Yonne, le club se contente de la venue dans le cours de la saison dernière de l'international polonais Szarmach, ramené d'un coup d'avion après de longues tractations. Ce joueur qui a participé à deux Coupe du Monde, a remis en course une équipe qui était un peu en perte de vitesse au moment de son arrivée, en inscrivant seize buts. Quant à l'international junior Jean-Marc Ferreri accaparé régulièrement pendant un an par les différentes sélections, il prendra place au milieu de terrain aux côtés de Sab et de Lanthier. D'après son entraîneur Guy Roux, la classe naturelle de ce véritable espoir devrait véritablement éclater cette année. Roux vise encore le maintien. Même la dix-septième place sera bonne à prendre. Sérieux et travail seront les deux moteurs de l'équipe. Mais si le chœur d'Auxerre envisage le maintien comme un objectif dicté par la sagesse, ses adversaires devront se méfier d'une formation dixième du dernier championnat et qui a privé Nantes du titre.

Auxerre 81-82.

Françoise, Bocchi.

LILLE: NE PAS PERDRE LE NORD

Oublier la saison précédente et retrouver l'état de grâce.

Les crises intestines, qui ont secoué violemment le L.O.S.C. au cours du dernier championnat sont apparemment oubliées. Tous s'accordent à reconnaître que le profond remaniement de l'effectif ne peut s'avérer que bénéfique. L'entraînement a repris très tôt sous la direction de José Arribas, secondé par Dos Santos qui prend la place de Charly Samoy dans le rôle d'entraîneur adjoint.

Les deux étrangers, nouveaux venus, s'acclimatent très bien. Le Yougoslave Muslin a vingt-huit ans, il vient de l'Etoile Rouge de Belgrade et a été quatre fois international. L'ailier Verel, quarante et une fois international en Turquie, a vingt-cinq ans et vient d'Anderlecht. Il était auparavant passé par le Hertha Berlin, venant de son pays où il avait évolué d'abord à Galatasaray, puis à Fenerbahce. Il est pour trois ans à Lille, où l'on compte beaucoup sur son excellente technique.

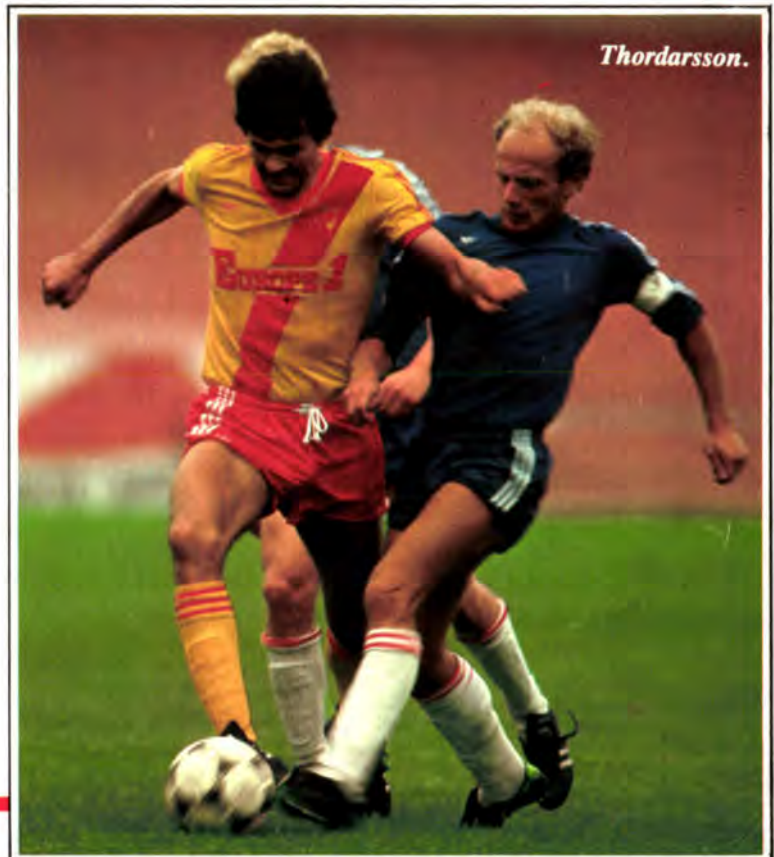
Joël Henry, frais vainqueur de la Coupe de France avec Bastia, revient dans le Nord où il a signé un contrat de quatre ans. Il se sent tout à fait mûr pour assumer les responsabilités qui lui seront confiées au milieu de terrain. Le Niçois Bocchi traverse la France pour remplacer Dos Santos dans une fonction similaire de milieu travailleur et efficace. Un avant-centre chasse l'autre, Pascal Françoise, indésirable à Lens, retrouve espoir et vient occuper le centre de l'attaque laissé vacant par Pleimelding, le mal-aimé. Bergeroo, promu gardien-capitaine, tentera de donner confiance à une défense de bonne qualité mais qui, par manque de rigueur, a trop souvent flotté au rythme des matches. Bien que son équipe paraisse bien armée, Arribas ne veut pas se prononcer hâtivement sur les objectifs à atteindre. Sans doute échaudé par les déceptions de la saison dernière, il préfère rester dans l'expectative malgré une bonne impression générale. Le moral est au beau fixe, les résultats des matches amicaux sont là pour prouver que l'ensemble est en forme. Aucun ombrage sur le club mais la greffe de tant de nouveaux joueurs ne peut se faire sans risque de rejets. Alors afin d'éviter des désillusions, Arribas considère le championnat qui s'annonce uniquement comme une saison de transition, avec l'objectif majeur de forger au fil des rencontres une solide cohésion. Et surtout d'éviter de se retrouver, tout au long de la saison, dans les profondeurs du classement. Comme l'année dernière où les Lillois avaient dangereusement flirté avec la relégation en évitant d'un point le supplice des barrages. Les supporters et les joueurs, souhaitent une saison plus calme.

L'Islandais Teitur Thordarsson n'est pas arrivé en France dans un pays véritablement inconnu, puisqu'il avait participé à un match retour de Coupe d'Europe des Nations en 1975 à Nantes où l'Islande avait été battue par la France 3-0. Lens compte sur cet avant-centre de vingt-neuf ans, 36 fois international, pour redonner à l'attaque le punch qui lui faisait défaut l'année passée. Pour encadrer ce remuant attaquant, le club s'est attaché les services de l'ailier international Daniel Xuereb et du Parisien François Brisson.

Mise à part l'attaque entièrement remaniée, le reste de l'équipe ne devrait pas subir trop de modifications. On retrouvera au milieu de terrain Leclercq, et son pied gauche magique, Flak, Krawczyk et le jeune Philippe Vercruysse. Joly assurera le capitanat, du flanc droit de la défense. Jean Serafin, le nouvel entraîneur des pros, a d'ailleurs un effectif assez important pour faire face à n'importe quelle défection.

Une attaque largement remaniée pour un jeu résolument offensif.

THORDARSSON: LE FER DE LENS


Thordarsson.

Bienvenue chez nous !
Les fruits de la mer,
sur une table d'apparat,
présentés par Jean-Claude
du « Pescadore » de Saint-Florent.

FORZA PONTE !

Un Italo-Suisse venu de Nottingham Forest : voici le nouveau leader d'un Bastia que toute la Corse soutiendra.

Dix-huit années passées au pays des horloges et du chocolat et l'acquisition récente (1977) de la nationalité suisse n'y ont rien fait ! L'enfance vécue dans les ruelles de Naples l'a « condamné » à rester à jamais un latin, un enfant du soleil. A vingt-six ans, Raimondo Ponte a retrouvé les rivages de la mer Tyrrhénienne qu'il avait dû quitter encore « bambino »... Bastia lui a tendu les bras. Il ne s'est point senti la force de résister aux appels de cette sirène, redevenue glorieuse, qu'est le S.E.C.B. Après Dzajic, Rep et Rijsbergen, une nouvelle étoile est appelée à briller dans le ciel corse ! Car Ponte figure assurément au lot des tous meilleurs attaquants européens de sa génération. Sa renommée, il la bâtit sous le maillot des Grasshopers de Zurich où il débarqua en 1976 après deux escales à Windish et Aarau, petits clubs suisses. En avril 1978, il fait la connaissance de Furiani et d'une équipe bastiaise en plein « boum » européen qui l'empêche de disputer une première finale, celle de la Coupe U.E.F.A.

Au terme de la quatrième saison passée chez les « Sauterelles », Raimondo se laisse tenter par les offres du vainqueur de la Coupe des Champions, Nottingham Forest. Et là, la biographie du Napolitain marque un virage décisif, cette escale anglaise ressemblant étrangement à l'histoire d'un compatriote imaginaire, en l'occurence « Gigi l'Amoroso », le personnage de Dalida qui avait voulu, de sa voix, conquérir l'Amérique. Comme lui, Ponte ne va pas « réussir » : des difficultés d'adaptation au jeu britannique et puis, surtout, le choix délibéré de Brian Clough de ne pas l'accepter avec ses qualités propres.

Une année dans le Nottinghamshire suffit... Nullement amer mais même satisfait d'avoir vécu une telle expérience, notre homme choisit de redescendre vers le Sud. Des clubs suisses lui refont signe, des dirigeants espagnols font sonner les pesetas mais finalement ceux du S.E.C. Bastia savent se montrer les plus convaincants : le club, il connaît, et l'association Soleil-Coupe d'Europe lui a « tapé dans l'œil ».

Dès son arrivée et après une visite succincte de la ville, il s'écrie : « Ma, c'est Napoli en plou pétit ! » Avec sa bonhomie, son aisance et cette tranquille assurance qui caractérise les voisins italiens, il n'a aucun mal à être adopté d'emblée par la population bastiaise. Un petit tour dans les vieilles ruelles du pittoresque quartier du « Vieux Port » ou du « Marché » et Raimondo retrouve le linge étendu aux balcons, les odeurs des repas qui mijotent, des enfants qui, comme il le fit, jouent et piaillent sans se soucier du passant ! Le Napolitain a du mal à dissimuler sa joie de retrouver une telle ambiance, un monde si proche de celui qu'il dut quitter à huit ans avec sa famille pour devenir un immigré.

S'il parle couramment l'allemand et l'anglais, il est même décidé à abandonner peu à peu l'italien et le français qu'il combine actuellement pour mieux se faire comprendre, et à adopter la langue corse... Très bientôt, sa fiancée viendra le rejoindre dans l'île de Beauté avant le mariage prévu pour l'été prochain, en Sicile. Une première infidélité à la Corse qu'on est déjà prêt, ici, à lui pardonner, sa courtoisie, sa gentillesse et sa simplicité ayant conquis tous ceux qui ont eu le plaisir de l'aborder. ⚽ *Jean-Paul Cappuri.*

ATOUT CŒUR DE LYON

Tigana est parti à Bordeaux, cinq nouveaux Lyonnais sont arrivés.

L'Olympique Lyonnais est l'un des clubs dont on a le plus parlé lors de la saison dernière. Et ce pour plusieurs raisons. Il a battu le record de spectateurs dans un match de championnat, longtemps postulé à une place en Coupe de l'U.E.F.A., connu des remous et des changements à sa tête, et défrayé la chronique au sujet du transfert de Jean Tigana. Aujourd'hui, les Lyonnais souhaitent avant tout parler le langage qu'ils préfèrent : celui du football. La direction ne devrait plus changer de mains et aucune perspective de transfert ne devrait secouer le club. Jean Tigana est certes parti, mais l'entraîneur Jean-Pierre Destrumelle conserve des ambitions intactes : « Nous avons engagé des joueurs de valeur, comme le gardien yougoslave Topalovic, le défenseur nîmois Boissier, le milieu de terrain bastiais Desvignes et l'attaquant monégasque Emon, sans oublier le Rémois Gianetta. Avec eux, et les joueurs qui sont restés, j'ai un bon matériel humain à ma disposition. Il convient maintenant de bien passer le mois d'août. Si c'est le cas, nous pourrons alors évaluer quelles peuvent être nos prétentions cette saison. » Mais ce que je souhaite avant tout, c'est que l'on fasse preuve de volonté et d'un esprit d'équipe sans failles. » Le cœur devra être l'atout principal de l'Olympique Lyonnais. Alors, comme le pensent certains spécialistes, l'O.L. 1981 pourrait être la grande surprise du championnat.

Lyon 81-82

La saison dernière, l'O.G.C. Nice avait dû faire face aux blessures graves de ses attaquants Bjekovic, Sanchez et Castellani. L'international junior Daniel Bravo avait ainsi été promu titulaire malgré son jeune âge, mais cela ne pouvait suffire à sortir l'équipe de l'ornière dans laquelle elle s'était enlisée. « L'année prochaine, soulignait alors Daniel Bravo, il faudrait engager un ou deux attaquants et un n° 10 d'un autre genre que Noguès. Un joueur qui sache garder le ballon quand il le faut, et bien organiser le jeu. »

Mario Innocentini, le nouveau président de l'O.G.C.N., a reconnu cette évidence. Il a décroché une belle prise en la personne de Slijvo, lui, l'ex-champion du monde de la pêche au « gros » en haute mer. L'international yougoslave est aujourd'hui l'âme de l'équipe niçoise. Celle-ci a complètement changé de visage en deux ans, avec les arrivées de Schaer, Marguerite, Metsu, Marchioni et du gardien Dussuyer à l'intersaison. Avec eux, Nice vit maintenant d'espoir. Et souhaite avant tout vaincre le signe indien : il y a maintenant trois saisons que l'O.G.C.N. termine régulièrement à la quinzième place du championnat. Un classement dont on ne saurait se satisfaire cette année sur la Côte d'Azur pour un club qui fut quatre fois champion de France.

Une équipe totalement renouvelée, l'espace de deux saisons. Beaucoup d'efforts.

NICE: HO HISSE !

Buscher

TONNERRE DE BREST, VOICI RADOVIC!

Un buteur redoutable pour le retour en D. 1.

Radovic

En réintégrant la première division, le Stade Brestois a voulu frapper un grand coup sur le marché des transferts : « La corde raide, ça suffit », a dit le nouveau président François Ivinec. En ramenant de Yougoslavie le meilleur buteur du dernier championnat, les Bretons n'ont pas seulement voulu faire plaisir à un public sevré de football d'élite depuis trop d'années. Grâce à Milan Radovic, qui vient de Rijeka, Alain de Martigny espère bien donner ce punch qui lui manqua, il y a deux saisons, pour assurer son maintien. Radovic, c'est le buteur yougoslave dans la meilleure tradition : excellent techniquement, mais capable aussi d'exploits assez rares, comme ce but qu'il signa d'un maître shoot, depuis le centre du terrain ! Ainsi amorcée, la série risque d'être payante !

D'autant qu'aux côtés de Radovic, on reverra son compatriote Vabec à gauche et Parizon à droite, tandis que l'ex-Parisien Bureau se voit offrir une nouvelle chance au plus haut niveau. Avec Bernard, Justier, Bonnec, mais aussi avec Bernardet et Van Straelen, le Stade Brestois entend également faire jouer l'atout jeunesse. Au total, un effectif quelque peu plus étoffé qu'il y a deux ans, en quantité et en qualité. Si le maintien est à ce prix, l'ambition viendra plus tard, progressivement : Brest se veut, après le déclin de Rennes, le nouveau phare du football en Bretagne.

Luizinho et Santini.

Cette fois, c'est fait ! La Paillade-Montpellier, spécialiste des opérations « coup de poing » en Coupe de France depuis plusieurs années, a enfin réalisé son rêve. Depuis le 24 juillet au soir, le club de l'Hérault fait partie de l'élite du football français en ayant accueilli Auxerre.

Les héros de l'Hérault, fêtés par toute une ville au soir de leur accession, se doivent maintenant de concrétiser les espoirs qu'ils ont suscités auprès d'un public fervent et trop longtemps sevré de football. Pour ce faire, Louis Nicollin (l'homme qui a fait fortune dans le ramassage des ordures ménagères), a renforcé l'effectif de l'équipe dans toutes ses lignes. Les défenseurs Zorzetto (Monaco) et Mansouri (Béziers), les milieux de terrain Baltimore (Angers) et Santini (Saint-Etienne), les attaquants Luizinho (Nîmes) et Trossero (Monaco) sont ainsi venus grossir les rangs de la Paillade, ces deux derniers accordant une note sud-américaine à cette équipe si méditerranéenne.

Fort de cet effectif amélioré qualitativement et quantitativement, et enthousiasme à l'appui, le club de Montpellier se doit cette saison d'acquérir la rigueur et l'expérience indispensables à ce niveau. Après quoi, pourra-t-il prétendre à d'autres tâches, d'autres objectifs. L'aventure n'en est qu'à ses débuts...

Une équipe de combat pour ne pas redescendre.

MONTPELLIER : LES HÉROS DE L'HÉRAULT

ZIMAKO : ZIGZAG SUR SOCHAUX

Jacques Zimako à Sochaux, c'est une excellente affaire pour le club franc-comtois. C'en est une aussi pour le joker du Onze de France : reconversion assurée et confiance retrouvée. Avec lui, Sochaux ambitionne cette saison une nouvelle place européenne.

Premier match au stade Bonal : Zimako en fait voir de toutes les couleurs à Kuffer, le défenseur de Neuchâtel.

Imaginez-vous en Jacques Zimako : une tête de mélancolique, une nonchalance naturelle qui trompe tout le monde. En réalité, Zim cache sous un calme apparent un cœur prompt à s'enthousiasmer et à rire. De sa Nouvelle-Calédonie natale, Jacques a emporté le goût de l'insularité et de la décontraction : pas étonnant qu'il se soit révélé à Bastia à ce point que le plus grand club français actuel, Saint-Etienne bien sûr, ait tout fait pour s'attacher ses services. Mais quatre ans chez les Verts, quand on est fantaisiste-né, c'est long. Surtout quand on approche de la trentaine et qu'on est footballeur professionnel : on supporte moins l'exigence permanente de bons résultats, on redoute la montée des jeunes.

A l'heure du choix, Zimako a décliné l'offre stéphanoise (deux ans de contrat) et préféré les propositions sochaliennes : trois ans de contrat, agrémentés de la certitude d'un après-football assuré. Au terme de ces trois années, Jacques Zimako assurera la représentation de Peugeot sur le sol où il est né. « A vingt-six ou vingt-sept ans, je serais resté à Saint-Etienne, commente Jacques : la perspective de disputer la Coupe d'Europe des Clubs Champions ne se refuse pas. Quand on goûte au parfum de la Coupe d'Europe, on s'enivre, on a envie d'en reprendre. Ce sont véritablement des matches à part, intenses, qui dépassent tout ce qu'on peut imaginer. Ils rompent avec la monotonie de notre vie professionnelle normale et réduite aux dimensions du pays. Mais à vingt-neuf ans, je dois penser à l'avenir. C'est pourquoi j'ai choisi Sochaux. »

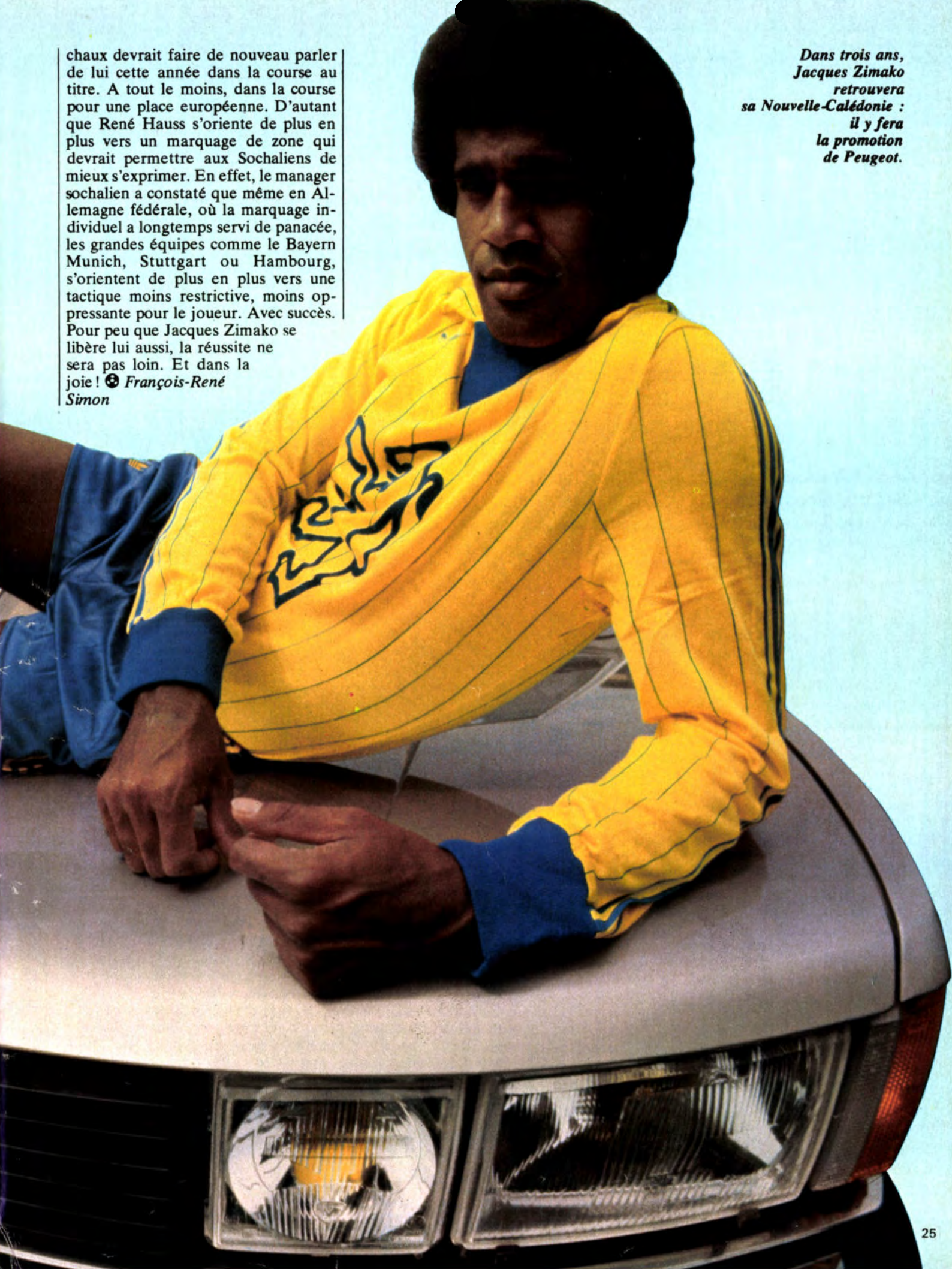
Le club franc-comtois pourrait s'apparenter au club forézien. Comme lui, l'environnement industriel marque de son empreinte laborieuse la vie de l'équipe. On y parle beaucoup de travail. Mais l'analogie s'arrête là. Car il existe à Sochaux un climat de décontraction, de franchise et de solidarité dont les Verts feraient bien de s'inspirer. Pas de frime, pas de grosses têtes chez les Jaunes. « J'ai retrouvé ici une ambiance pareille à celle que j'ai connue à Bastia, explique Zimako, tout heureux. Sochaux est un petit club où tout le monde connaît tout le monde. Après le match, on dîne ensemble, joyeusement. Les joueurs sont sympas, les gens très accueillants. J'ai été d'emblée accepté par le public. Les jeunes vivent près de nous, nous posent beaucoup de questions, on peut les faire profiter de notre expérience. A Saint-Etienne, depuis un an ou deux, j'avais perdu confiance, j'avais peur de mal faire. Comme je joue surtout au moral, mes productions s'en ressentaient. A Sochaux, j'ai retrouvé l'envie de jouer et de marquer. Je signe d'avance pour quatorze buts cette saison ! » Sochaux, petit club ? Pas vraiment. Depuis qu'ils sont parvenus en demi-finale de Coupe U.E.F.A. malgré bien des blessures, les Sochaliens sont devenus ambitieux. A ce football appliqué et collectif qui a fait leur succès et leur réputation, Zimako ajoutera une note de fantaisie. « La fantaisie efficace, s'empresse d'ajouter René Hauss, le manager. Le public aime naturellement le spectacle, mais un spectacle ponctué de réussite, comme savent en donner les Brésiliens. Jacques sera notre Brésilien, les jeunes chercheront à imiter ses exploits. La présence de cet international a une portée plus lointaine que le simple renforcement de notre équipe. »

Pour l'avoir vu briller contre Neuchâtel en Coupe des Alpes, on peut vous dire que Zimako devrait faire mouche à Sochaux. Finies ces tentatives trop solitaires, à contre-sens de la nature même du football. Mais des passes surprenantes, des initiatives déroutantes pour le seul adversaire : Engel le gardien de Neuchâtel et de l'équipe nationale suisse, s'en est retourné le sac plein à rasbord : six buts dont deux de Zimako et deux de Stopyra amenés par le Néo-Calédonien. Le temps de Zimako-le-joker-du-dernier-quart-d'heure semble révolu.

« Une idée des entraîneurs, explique notre artiste du ballon rond à la virtuosité retrouvée. Quand je rentrais, c'est vrai, je faisais la différence. Mais il me semble que je pourrais la faire plus encore si j'étais titulaire dès le départ ! »

Avec Zimako, mais aussi avec Patrick Revelli le malin, avec Stopyra libéré de la servitude militaire, avec Genghini toujours plus sûr de lui, avec Benoît retrouvé, avec Ivezic, avec l'autre recrue Shim Luquetin (un libero yougoslave qui n'est pas sans rappeler Abdel Djaadaoui, le F.C. So-

chaux devrait faire de nouveau parler de lui cette année dans la course au titre. A tout le moins, dans la course pour une place européenne. D'autant que René Hauss s'oriente de plus en plus vers un marquage de zone qui devrait permettre aux Sochaliens de mieux s'exprimer. En effet, le manager sochalien a constaté que même en Allemagne fédérale, où la marquage individuel a longtemps servi de panacée, les grandes équipes comme le Bayern Munich, Stuttgart ou Hambourg, s'orientent de plus en plus vers une tactique moins restrictive, moins oppressante pour le joueur. Avec succès. Pour peu que Jacques Zimako se libère lui aussi, la réussite ne sera pas loin. Et dans la joie ! ⚽ *François-René Simon*

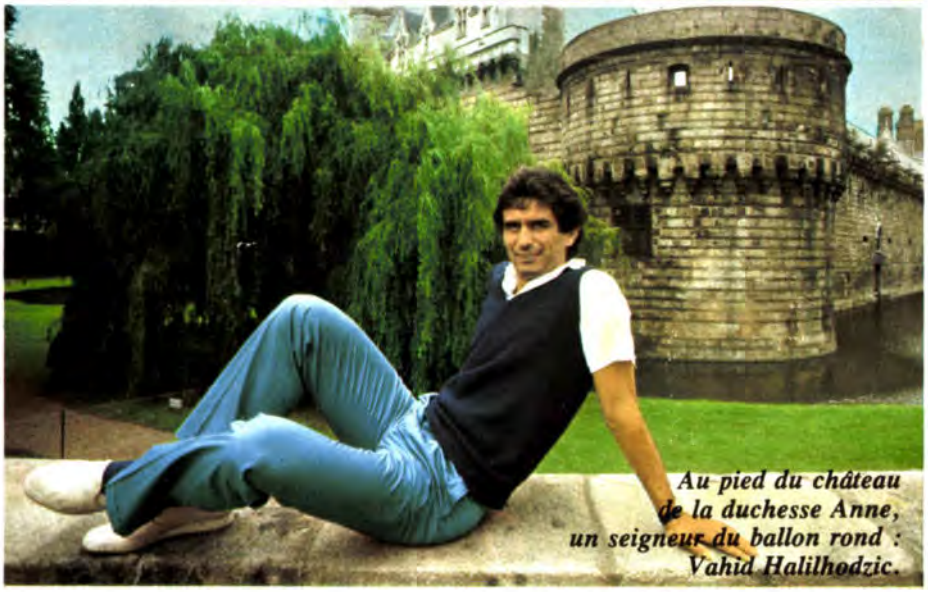


Dans trois ans, Jacques Zimako retrouvera sa Nouvelle-Calédonie : il y fera la promotion de Peugeot.

LECORNU, HALILHODZIC: DU NEUF A NANTES

La nouvelle force de frappe nantaise : deux internationaux, l'un Français, l'autre Yougoslave, pour des Canaris ambitieux.

Lecornu en compagnie de sa femme, Maryse.



Au pied du château de la duchesse Anne, un seigneur du ballon rond : Vahid Halilhodzic.

Nantes, place forte du football français. Nantes au jeu chatoyant comme un verre de muscadet. Nantes et son palmarès de première grandeur. Comment se fait-il que Nantes véhicule une image de marque qui ne corresponde pas à la réalité ? Qu'elle parvienne en demi-finale de Coupe des Coupes, qu'elle soit éliminée plus par la malchance que par l'Inter de Milan en Coupe des Champions, qu'elle fasse longtemps la course en tête du championnat de France, l'équipe chère au cœur d'Henri Michel laisse toujours un peu sur sa faim. On l'attend au dernier obstacle et c'est là que, patatras, elle chute. On attend des grands noms à l'intersaison, elle déçoit.

Du moins jusqu'à cette année. Enzo Trossero ayant décidé de rentrer en Argentine bien avant la fin de saison, Robert Budzinski sillonna l'Europe à l'affût d'un remplaçant à sa mesure. On le vit notamment à Zurich convoiter le milieu de terrain défensif Heinz Hermann. D'ailleurs, les Nantais s'orientant de plus en plus dans le sens du vent, c'est-à-dire du 4-4-2, on n'imaginait pas Bud à la recherche d'un attaquant.

Aussi, la surprise fut grande lorsque le comité directeur annonça la venue du Yougoslave Vahid Halilhodzic. Profession : footballeur. Signe particulier : avant-centre. Club : Velez Mostar. Le seul pour qui la surprise fut mauvaise, ce fut naturellement Eric Pécout, qui décida de changer d'air illico. On le verra à Monaco.

Pour beaucoup, Halilhodzic n'est qu'un Yougoslave de plus dans une filière particulièrement nourrissante pour le football français. Mais « Vaha » mérite qu'on s'y attarde, car il s'agit d'un authentique international dont la morphologie et l'élégante technique n'est pas sans rappeler son compatriote Bjekovic. Né le 15 octobre 1952 à Jablanica, Halilhodzic n'a guère connu que Velez Mostar où il signa à seize ans. Deux ans plus tard, il s'aguerrit dans les rangs du modeste Neretva avant de rejoindre son équipe d'origine qui le titularise à dix-neuf ans. A quatre reprises, il finit deuxième buteur yougoslave : seules les blessures inhérentes à son métier l'empêchent de terminer en tête. En 1975, il est retenu dans l'équipe nationale. En dix matches, il inscrira six buts. Aujourd'hui encore, il est toujours convoqué par le sélectionneur.

« Ça me plaît de jouer dans une équipe technique et collective, confie la future idole du public de Marcel-Saupin. Pour moi, le jeu collectif, c'est le symbole de l'amitié. Je sais que j'aurai à Nantes la responsabilité de marquer des buts. Je ne la refuse pas, bien au contraire, car j'aime l'offensive. Au 4-4-2, je préfère le dispositif à trois attaquants dont deux ailiers véritables. »

Eh bien, Vaha va être servi. Car Jean

Vincent a demandé à ses patrons un effort un peu spécial : un véritable ailier droit.

« D'accord », a répondu le président Fonteneau.

Du coup, Robert Budzinski a sorti un deuxième lapin de son chapeau magique : Patrice Lecornu. Malheureux avec Angers condamné à la descente en seconde division, Lecornu n'entendait pas moisir à l'étage du dessous ne fut-ce qu'une année. A vingt-trois ans, repéré par Michel Hidalgo qui le fit entrer trois fois en cours de match contre les Etats-Unis, la Grèce et tout dernièrement le Brésil, Patrice a d'autant plus d'ambition que les ailiers droits véritables ne sont pas légion en France. Et encore moins des ailiers doués comme lui d'une grande technique, de rapidité et d'intelligence de jeu. A son poste hautement spécialisé, Lecornu fait figure de polyvalent, car il est lui aussi l'homme de la passe lumineuse. D'Angers à Nantes, la distance est courte, mais du S.C.O. aux Canaris, Lecornu changera malgré tout de dimension : en Coupe U.E.F.A. par exemple, où Jean Vincent a promis d'aller très loin, plus loin que Bastia en 1978. Quant à Baronchelli, il succédera à... Enzo Trossero au milieu du terrain. Pas vraiment une reconversion, mais plutôt des retrouvailles, car Bruno débuta sa carrière avec le numéro 10 sur le dos.

Halilhodzic, Lecornu : deux recrues de valeur qui s'ajoutent à un effectif où l'on retrouve des Bossis, des Michel, des Amisse, des Baronchelli, des Rio, mais où manquera Thierry Tusseau victime d'une inquiétante paralysie de l'avant-bras. Avec des jeunes comme Bibard, Ayache, Picot, Poullain ou Touré, voilà un Nantes ambitieux dans la (ou plutôt les) compétition(s), prometteur dans son recrutement : avec deux ailiers de débordement et un avant-centre avide de concrétiser tous les espoirs fondés sur lui, c'est presque du spectacle garanti. Les Nantais nous donnerons eux-mêmes, sur le terrain, les réponses à leurs promesses.

François-René Simon.

Patrice Lecornu en ailier véritable, Halilhodzic en avant-centre : du nouveau, pour trois ans, dans l'attaque nantaise.

METZ VAUT BIEN UN PARI

Celui de miser sur deux Yougoslaves sérieux.

Dites « dix » et vous aurez le nombre des nouveaux Yougoslaves qui disputeront le championnat. Presque une équipe. Pour sa part, le F. C. Metz en a recruté deux : un défenseur, Branco Tucak (vingt-huit ans, ex-Dynamo Zagreb) et Bosko Jankovic, un avant-centre.

Celui-là ne vient pas de Yougoslavie, contrairement à ce que vous pourriez croire. Il nous arrive en droite ligne d'un club anglais, Middlesborough, où il a séjourné deux ans après avoir passé la bagatelle de dix-sept saisons comme professionnel dans les rangs de Zeljeznicar. Rassurez-vous, les Messins n'ont pas engagé un vétéran : Bosko vient tout juste d'atteindre la trentaine et s'il n'a plus beaucoup de cheveux sur la tête, c'est pour mieux frapper le ballon dans un domaine où il excelle. Cinq fois international au début des années 70, Jankovic se flatte volontiers d'avoir réalisé un exploit unique dans les annales du football yougoslave : marquer quatre buts à l'Etoile Rouge dans son fief même du « Maracana » de Belgrade.

En Angleterre, Jankovic a marqué quinze buts l'an dernier et le football britannique lui a laissé un excellent souvenir. Toutefois, l'absence de trêve hivernale, la longueur de la saison et les terrains souvent très alourdis par la pluie, lui font d'emblée préférer le football français au demeurant plus technique et plus latin que son homologue d'outre-Manche : les Yougoslaves n'ont-ils pas réussi, en majorité, à se faire un nom dans notre pays? Bosko a deux ans pour imposer le sien. Sinon à l'échelle européenne, du moins à l'échelle nationale : Metz compte sur celui qui fut le meilleur buteur de son pays en 1971 pour y gravir quelques échelons.

En club sage et prévoyant, le F. C. Metz mise également sur la jeunesse : avec Bracigliano, Ettore, Hinsberger, Piette, Raspollini, les protégés de Kasperczak viseront un peu plus haut que la neuvième place atteinte l'an dernier. L'Europe, c'est pour plus tard.

Jankovic.

Thordarsson.

LAVAL: DES MOYENS POUR LA MAYENNE

Un objectif : regagner le milieu de tableau.

Depuis trois saisons, le Stade Lavallois termine régulièrement entre la quinzième et la dix-septième place du classement. Autrement dit, si les Mayennais n'ont jamais redoublé la classe, ils n'ont pas obtenu non plus la moyenne. Auront-ils, cette saison en Mayenne, les moyens de cette moyenne? Difficile à dire pour l'instant. Comme tous les étés, un mouvement de joueurs relativement important a marqué l'intersaison. Simondi, Arribart, Kircher, Morillon, Chesnin et Diallo ont quitté le club et cinq nouveaux sont arrivés : le gardien Klimek (Rennes), le défenseur Victor Zvunka (Marseille), les milieux de terrain Souto et Polaniok (Metz), et l'attaquant islandais Karl Thordarsson, qui vient de la Louvière, en Belgique. Karl n'a d'ailleurs aucun lien de parenté avec Teitur Thordarsson, son compatriote, arrivé au R. C. Lens en même temps que lui.

Le problème est donc simple pour le Stade Lavallois. Il s'agit de faire le meilleur parcours possible avec ces hommes, le club ne pouvant s'autoriser de folies au niveau du recrutement. Laval est une ville moyenne avec un public moyen. Mais le club veut dépasser la moyenne. Et en a peut-être les moyens. Il possède aux moins deux choses : l'enthousiasme, et l'esprit d'équipe. Et puis, il y a toujours Uwe Krause, cet avant-centre allemand révélé la saison dernière. Celui-là, en Mayenne, il a déjà largement obtenu la moyenne...

EN PISTE POUR LE DEUXIÈME TOURS!

Six nouvelles recrues pour une saison plus tranquille, cette année?

Dix-huitième place, barrages, Toulouse, l'enfer du Stadium, autant de mots qui font encore frémir les Tourangeaux. Le coup est passé si près, en juin dernier, que le F.-C. Tours ne veut plus revivre un tel cauchemar. Mais, fort de l'expérience de la première, il a décidé de renouveler une partie de son effectif.

Le Néerlandais Hollynk a remplacé Pierre Phelipon, et découvert les joueurs tourangeaux, parmi lesquels bon nombre de nouveaux : le gardien Desrousseaux (Metz), les défenseurs Simondi (Laval), Marais (Lyon) et Steck (Rennes), le demi offensif Maroc (Lyon) et l'ailier Guy Lacombe (Lens). Tours espère ainsi bénéficier d'une meilleure assise en défense, et parvenir à une rigueur et une efficacité supérieures à celles de la saison dernière. Pour ne plus se faire peur...

Onnis.

NANCY SOIT-IL!

Rouyer parti à Strasbourg la vie continue au club cher à Michel Platini.

Nancy 81-82.

On prend les mêmes, ou la plupart, et on recommence. L'A. S. Nancy-Lorraine, club remarquablement structuré et sage, s'il en est, a été durant l'intersaison l'exception qui confirme la règle. Là ou les autres clubs jettent bien souvent l'argent par les fenêtres, Nancy a jeté ses projets au panier. Pas d'argent, pas de transfert. Le budget du club lorrain n'autorisait aucun écart, de surcroît dans une région fortement touchée par la crise. Le départ d'Olivier Rouyer a servi à combler le déficit (léger) de fonctionnement de la saison dernière. C'est tout. La case arrivée, elle, est restée vierge.

Du coup, Nancy a réappris à jouer sans « La Rouille ». « Avant, précise l'entraîneur Georges Huart, on s'attachait surtout à lancer Olivier dans le trou. Maintenant, c'est fini. On essaie de jouer de manière plus intelligente, plus collective. Des joueurs tels que Delamontagne, Umpierrez, Zénier et Rubio sont particulièrement à l'aise dans un tel système. »

Une page est définitivement tournée pour l'A.S.N.L. Les deux « larrons » Platini et Rouyer ne sont plus là, mais les Lorrains n'ont pas abandonné toute ambition, bien au contraire. « Pour une fois que l'on peut faire confiance pour de bon à nos jeunes, remarque Aldo Platini, le père de Michel, directeur sportif du club, on aurait tort de s'en priver. Les matches amicaux disputés au début de la saison nous ont très vite donné raison. »

Reste maintenant à convaincre le public du bien-fondé de ces options. Celui-ci a diminué depuis deux ans. Viendra-t-il en plus grand nombre cette année ? Tel est en tout cas l'objectif n° 1 des dirigeants lorrains.

LACUESTA, ROUYER, NIELSEN

LE TIERCE DE STRASBOUG

Le Racing Club de Strasbourg fait peau neuve : il a laissé partir Decastel, Domenech et Six, mais récupéré Lacuesta, Rouyer et Nielsen, le Danois de Moenchengladbach. Avec Dropsy, Specht, Piasecki et consorts, les Strasbourgeois espèrent bien voir l'un de ces prochains printemps revenir les cigognes européennes. En attendant, ils vont se mesurer dès la reprise à tous les favoris du championnat.

Lacuesta, Rouyer, Nielsen : trois renforts de choix pour un Racing Club de Strasbourg qui fait peau neuve, à l'image de son stade. La Meinau se prépare en effet à accueillir le futur championnat d'Europe des Nations qui se déroulera en 1984. La capitale de l'Europe veut mériter son nom, tant sur les plans politique que sportif.

Après les remous de la saison passée, Strasbourg a retrouvé la sérénité en même temps que l'ambition. Ayant échoué, par malchance, en demi-finale de Coupe de France contre Saint-Etienne, Dropsy et ses amis y ont quand même humé une ambiance à l'européenne qui leur a empli la tête de parfums nostalgiques.

Raymond Domenech, Michel Decastel et Didier Six ont quitté l'effectif : le premier pour Paris, le second pour Genève, le troisième pour Stuttgart. Pour combler les trous, les Strasbourgeois se sont essentiellement tournés vers un recrutement offensif. Félix Lacuesta, ex-Stéphanois, ex-Bastiais, ex-Bordelais, ex-Bastiais encore, se reconvertira cette saison au milieu du terrain après avoir prouvé que le poste de libero convenait parfaitement à sa virtuosité technique. Mais demain, Félix retrouvera le goût du risque. Ses initiatives connaîtront un regain d'efficacité. Il n'a que vingt-trois ans et son séjour strasbourgeois pourrait le promouvoir, qui sait, aux portes de l'équipe de France. Le seul problème pour lui est de perdre quelques kilos superflus et retrouver en même temps les capacités physiques indispensables à son poste.

Ce n'est pas le cas de Carsten Nielsen (à ne pas confondre avec son homonyme stéphanois Benny), dejà très affûté. Né le 12 août 1955, Carsten le Danois a fait ses débuts dans le football à... six ans ! Quelle précocité, n'est-ce pas ? Il n'a connu qu'un seul club au Danemark : le B.K. Copenhague. En 1976, il se retrouve aux côtés de son compatriote Simonsen à Moenchengladbach, avec qui il remportera d'ailleurs la Coupe U.E.F.A. en 1979. Strasbourg est son second club étranger. Nielsen, d'un gabarit puissant (1,84 m pour 83 kg), évoluera aux côtés de Piasecki (quand celui-ci en aura terminé avec son claquage) et de Lacuesta (ou Deutschmann, ou Vogel). Ancien attaquant, il est lui aussi volontiers attiré par l'offensive.

La question ne se pose pas pour Olivier Rouyer, très heureux d'avoir franchi les 150 kilomètres qui séparent Strasbourg de Nancy en même temps que la distance qui sépare un club à structure quasi-familiale d'un club ambitieux au programme bien défini : se donner les moyens d'acquérir au plus vite une dimension européenne stable. Difficile mais pas insurmontable. Dans un genre différent (Rouyer est plus rapide, aime les grands espaces et apprécie la contre-attaque), il apportera au club alsacien ce punch et cette efficacité qui lui a manqué l'an dernier pour décrocher une timbale. Au sein d'une formation très modeste, Olivier a néanmoins réussi une excellente saison 1980-1981. Dans une équipe plus en vue que celle de Nancy, il compte bien retrouver une place parmi ceux qui lui sont chers entre tous, ses amis de l'équipe de France.

Si tout marche comme Max Hild l'a prévu, on devrait voir Strasbourg lutter avec les grands pour les places de tête. En recevant Monaco, Saint-Etienne, Sochaux et Paris, en se rendant à Nantes et à Bordeaux, le Racing aura pris la mesure, dès les premières journées du championnat, de ses plus dangereux adversaires. Il sera alors temps de se lancer dans la course pour une place européenne.

François-René Simon

Une photo « historique » c'est sur ce tir de Pantelic que Thierry Roland se fracturera le poignet. Le journalisme : un métier dangereux !

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

Un Thierry Roland courageux : le martyr héroïque contient sa douleur pour saluer (de sa main non blessée) le nouveau gardien de Bordeaux.

DRAGAN PANTELIC, LE GOAL...

Alors que je prenais contact avec Didier Couécou, pour obtenir un rendez-vous, avant l'ouverture de la saison, avec le nouveau gardien de but des Girondins de Bordeaux, le Yougoslave Dragan Pantelic, je m'étais entendu répondre au téléphone par le manager des Bordelais, avec son accent chantant : « Tu sais, moi, je veux bien te le convoquer, mais je te préviens qu'il ne parle pas un mot de français. Ni français, ni anglais, ni allemand, rien, uniquement yougoslave ! » Mes connaissances en serbo-croate étant, je l'avoue humblement, assez limitées, j'étais assez pessimiste en me rendant sur les bords de la Gironde. J'avais tort ! L'homme était là disponible et souriant, et tout s'est très bien passé. Enfin, presque tout, puisque ce diable d'homme a tout de même réussi à me fracturer le poignet en me tirant des pénalties ; mais celà, c'est une autre histoire ! 1,85 m pour 80 kilos, un physique de dur pour films noirs américains, tel m'est apparu Dragan Pantelic dans les vestiaires de Roquevielle, le centre d'entraînement des Girondins. Crotté, fourbu après une bonne séance d'entraînement, une double séance même, car il n'était arrivé à Bordeaux que deux jours plus tôt. Aimé Jacquet, son entraîneur, lui explique qu'Alain de Martignac et moi-même sommes venus le voir pour les besoins du magazine « Onze ». Là, il a l'air surpris. Surpris et flatté, car il m'explique, en me serrant la main, qu'il connaît bien « Onze » : « Football, good, photos color... ». Langage international qui va être de mise toute la journée ; mais le football, n'est-ce pas, constitue la plus belle langue qui soit, et pour en parler, pas besoin de dictionnaire : « Je suis vraiment content d'être là, à Bordeaux. Je n'ai disputé à ce jour que deux matches avec ma nouvelle équipe, mais elle me paraît bonne, très bonne même. Quand je pourrai parler avec mes coéquipiers, je suis sûr que nous allons faire du bon travail. Pour moi, no problem ; dans deux semaines, pour l'ouverture du championnat contre Nantes, je parlerai un peu français et dans un mois et demi, je comprendrai tout, no problem... ». Son expression favorite, il va me la répéter une douzaine de fois au cours de l'après-midi. Très décontracté, il est maintenant libéré, comme si nous nous connaissions depuis longtemps. Nous bavardons, un papier à la main, et grâce à un mélange anglo-germano-italo-espagnol, nous arrivons à nous comprendre.

« Je suis né le 9 décembre 1951 à Loznica, à côté de Belgrade, et je ne me souviens pas ne pas avoir joué au football. Un court moment, en cadet, j'ai hésité entre le poste d'avant-centre et celui de gardien de but, mais finalement, j'ai continué dans les buts, car je crois que je suis *(suite page 64)*

Voici ce que le public français n'a pas vu depuis trente ans : un gardien de but tireur de penalty.

...QUI TIRE LES PENALTIES

SUPER SURJAK

Avec Ivica Surjak, le Paris-S.-G. semble avoir trouvé le joueur de classe, modèle et exemple pour ses partenaires. Celui-ci voit déjà sa nouvelle équipe en Coupe d'Europe en 1982. Ses équipiers aussi.

Son premier match : contre Vasco de Gama et l'arrière droit Rosemiro.

Surjak aime Paris. Et Paris ne demande qu'à aimer Surjak. Le grand Ivica est le dernier fleuron d'une filière yougoslave qui a grossi au fil des jours, dans le football français, pendant la période des transferts. Et s'il est le dernier arrivé, Surjak aura plutôt à cœur de terminer dans le peloton de tête, à l'heure des bilans. Pour lui, bien sûr, et pour son nouveau club. Le pari de Paris est audacieux pour Surjak. Il n'avait qu'un mot à dire, qu'une signature à apposer, et il endossait le maillot du Hambourg S. V., du Royal Sporting Club d'Anderlecht ou du Milan A. C. Mais il a choisi la France et Paris. La qualité de la vie et les qualités de la ville.

Après une carrière dorée, ô combien, en Yougoslavie, Surjak souhaitait en effet connaître autre chose. A un âge où les règlements en vigueur dans son pays autorisent enfin les footballeurs à s'expatrier, à monnayer un talent reconnu dans toute l'Europe. Pour cela, il lui fallait quitter Hajduk Split, son club de toujours. Split. C'est dans cette ville, perle de l'Adriatique, que le petit Ivica est né, le 23 mars 1953. Une enfance sans histoires, bercée par le soleil et la mer. Très vite, il révèle des qualités incontestables, balle au pied. Hajduk, le grand club de la ville, le convie donc tout naturellement à entrer dans son école de football. Il va y gravir tous les échelons et connaître ses premières sélections en équipe de Yougoslavie juniors. En 1971, il effectue ses grands débuts en équipe première, face à Partizan. Hajduk l'emporte 2-1 et Ivica inscrit le but de la victoire. Depuis ce jour-là, il n'a plus quitté les rangs de ce club, avec lequel il a disputé 490 matches, marqué 161 buts, remporté 4 titres de champion de Yougoslavie et une fois la Coupe.

Surjak a fait partie de la fameuse « génération dorée » de Hajduk, formée à l'école de Mladinic. Une équipe exceptionnelle qui, outre Ivica, comprenait des joueurs tels qu'Oblak, Jerkovic, Peruzovic, Muzinic, Buljan, Zungul, Djordjevic, Holcer, qui ont tous réussi depuis à l'étranger, pour la plupart en Bundesliga.

Bien sûr, l'armada de Split a connu quelques trous, notamment en Coupe d'Europe. Surjak se souvient encore de l'incroyable renversement de situation de Saint-Etienne, où, après avoir gagné le match aller 4-1, Hajduk se fit sortir au retour par des Verts déchaînés (5-1). « Un match incroyable, comme j'en ai rarement vu », souligne Ivica. Ses meilleurs souvenirs sont partagés entre Hajduk et l'équipe nationale de Yougoslavie. Depuis 1973, année où il a connu sa première sélection, face à la Grèce (4-2), il en est un titulaire incontestable, et incontesté. Qui plus est le capitaine, depuis quatre ans.

Il a pourtant dû abandonner ses coéquipiers, de mars 1980 à janvier 1981, pour cause de... service militaire. « En Yougoslavie, explique Ivica, les footballeurs ne bénéficient d'aucun passe-droit. Ils doivent effectuer leur service comme tout le monde et sont envoyés à l'opposé du lieu où ils habitent. Pendant cette période, j'ai pratiquement complètement arrêté de jouer. Heureusement, on m'a qualifié de soldat exemplaire, et libéré trois semaines avant la date normale ! »

Cette année, Surjak a repris activement la compétition, et terminé le championnat en deuxième position avec Hajduk, à un point seulement de l'Etoile Rouge de Belgrade. Début juillet, enfin, il a choisi. Il a donné son accord au Paris-S.-G., pour deux ans. « J'aurais pu partir ailleurs, précise Ivica, mais j'avais la conviction que j'avais intérêt à choisir la France. Depuis mon enfance, j'entends parler de joueurs yougoslaves qui s'expatrient dans ce pays. Il y a bien des raisons à cela. Je pense que l'on y trouve une certaine qualité de la vie et de nombreuses affinités avec la Yougoslavie. Ici, je ne suis d'ailleurs pas dans l'inconnu, ajoute-t-il. J'ai eu à maintes reprises l'occasion de connaître la France. Je venais au moins deux fois par an en vacances à Paris, l'été, et pour les fêtes de Noël. C'est une ville que j'adore, semblable à aucune autre. Il n'y a qu'un Paris. »

Ivica Surjak a également choisi la France pour son football, lui, le super-technicien, le gaucher, le joueur le plus populaire de son pays. « J'aime avant tout la beauté du jeu, la création, le geste, le panache. Sur ce plan-là, je pense que je serai à l'aise en France. De plus, le Paris-S.-G. est une équipe jeune, dynamique, qui possède un jeu bien lié et de la volonté à revendre. Exactement ce qu'il

Au jardin des Tuileries, une photo en civil devant une statue de Maillol.

Pour un futur héros il est normal de poser devant l'Arc de Triomphe.

me faut, en somme. Je crois sincèrement que l'on peut faire quelque chose cette saison. Moi, je vise la Coupe de l'U.E.F.A. »

Un objectif cette saison parfaitement réalisable s'il faut en juger par ce qu'apporte Surjak en plus à l'équipe parisienne. Malgré une condition physique supposée moyenne, il a véritablement « crevé l'écran » lors de ses deux premières apparitions au Parc des Princes, au Tournoi de Paris. Sobre, technique, efficace, c'est, à coup sûr, un joueur de top niveau capable à la fois de marquer des buts et de donner des balles décisives. La très grande classe...

A vingt-huit ans, Ivica Surjak possède les mêmes ambitions qu'à ses débuts. Il veut réussir à Paris et en Espagne à l'occasion du « Mundial ». « La Yougoslavie va se qualifier, annonce-t-il, et j'espère que la France en fera de même. On pourrait peut-être se rencontrer... » Ivica a abandonné le soleil, la mer et le hors-bord qu'il possède à Split. Mais à Paris, il pourra tout de même cultiver les hobbies qui sont les siens : musique, lecture et tennis en particulier.

Et si Split a perdu son enfant chéri, Paris a gagné un grand joueur. Doublé d'un véritable sportif. A ce titre, une anecdote est célèbre en Yougoslavie. Il y a six ans, lors d'un match Hajduk-Partizan, Ivica centra. Le ballon fut repoussé par un défenseur adverse, de la tête, mais l'arbitre, gêné, vit une main et siffla penalty. A cet instant, Hajduk menait 3-0, à dix-neuf minutes de la fin. Surjak intervint et fit annuler le penalty. L'arbitre et les joueurs de Partizan le félicitèrent pour sa franchise, mais ces derniers marquèrent deux buts en cinq minutes. Branko Zebec, alors entraîneur de Hajduk, le fit sortir avant la fin, sous les huées du public. Et ses coéquipiers eurent toutes les peines du monde à conserver le résultat.

« Vasovic, alors entraîneur de Partizan, m'a dit « Bravo ! Mais si tu étais chez nous, je t'aurais infligé une amende. », se souvient Ivica. Et Zebec, pendant deux mois, ne pouvait pas me voir sans me lancer : « Bonjour, gentleman... » . » ⚽ *Dominique Mignon.*

Johnny Rep : l'expérience d'un « vieux » routier des pelouses dont les Verts auront bien besoin en ce début de saison.

Champions de France 1980-1981, les Verts de Saint-Etienne seront encore cette saison les hommes à battre. Une tâche difficile les attend au cours du mois d'août. En championnat, trois déplacements difficiles à Strasbourg, Sochaux et Bordeaux contre deux matches à Geoffroy-Guichard contre Paris Saint-Germain et Auxerre. Et en prime, face à Dynamo Berlin, un match préliminaire de Coupe d'Europe des Clubs Champions.

LE TITRE A DEFENDRE ET LA COUPE D'EUROPE:

Un nouveau sponsor pour la photo officielle.

POUR LES VERTS, L'ETE SERA CHAUD!

Sur la photo. Debout, de gauche à droite : Herbin, Lopez, Olekziak, Colleu, Santini (parti à Montpellier), Battiston, Platini, Castaneda, Millot, Gardon, Larios, Janvion, Garonnaire, le président Rocher. Au premier rang : Briet (préparateur physique et entraîneur division 3), Salignac, Lestage, Zanon, Roussey, Rep, Nielsen, Paganelli, Bellus, Wolff.

Le président Rocher peut tirer sur sa pipe : de quoi sera faite pour les Verts la saison 1981-1982? Avec Championnat, Coupe d'Europe et Coupe du Monde.

Sans revenir de façon obsessionnelle sur le passé, force est de souligner que la défaite cinglante des Verts face à Ipswich, en quarts de finale de la Coupe U.E.F.A. 1980-1981, a lourdement pesé sur... le tirage au sort du premier tour de la Coupe d'Europe des Clubs Champions 1981-1982. En effet, une place de demi-finaliste de Coupe de l'U.E.F.A. les aurait installés dans le clan des onze clubs dit protégés et aurait rendu ainsi impossible la chance ou plutôt la malchance d'avoir à disputer un premier tour préliminaire dès ce mois d'août pour, peut-être, gagner le droit de rencontrer les champions de Suisse du F.C. Zurich. De plus, le sort leur a réservé un adversaire redoutable en la « personne » de l'équipe du Dynamo Berlin, champion de R.D.A. avec, de plus, match retour en Allemagne de l'Est.

Au cours de l'inter saison, Saint-Etienne n'a pas défrayé la chronique des transferts retentissants. Pierre Garonnaire, après avoir refusé le trop gourmand Burgsmüller, s'est finalement rabattu sur le Danois d'Anderlecht, Benny Nielsen. Et alors que la guérison de Jean-François Larios semblait se dessiner en ce milieu du mois de juillet, une très mauvaise nouvelle était annoncée : Bernard Gardon, mal remis d'une entorse du genou, devait se faire opérer et serait indisponible jusqu'au début du mois de septembre, donnant ainsi sa chance au jeune Philippe Millot, dix-neuf ans, venu de Martigues. Quelques jours plus tard, suivant l'exemple de Zimako parti à Sochaux, Jacques Santini se « faisait persuader » par le président Rocher de boucler ses valises pour rejoindre Montpellier.

C'est dans ce climat sans enthousiasme qu'allait se présenter Saint-Etienne pour sa première grande apparition, au Tournoi de Paris, contre les Brésiliens de Vasco de Gama. Sur le banc de touche, des visages inconnus pour le grand public : Wolff, Perez, Lestage, Solignac, des jeunes venus du centre de formation. En y ajoutant, présents sur le terrain, Millot, Oleksiak, Zanon et Laurent Roussey, nul doute que, saison après saison, le visage des Verts est en train de complètement changer puisque seuls Christian Lopez et Gérard Janvion furent du fameux match de Glasgow perdu contre le Bayern Munich.

Une première « défaite » sans gloire (0-0 aux penalties contre Francfort) allait les voir quitter le Parc des Princes sous les sifflets du public. pour la première fois depuis longtemps. Quarante-huit heures plus tard (perdant 0-2 contre Vasco de Gama), ils allaient donc atteindre la cent quatre-vingtième minute de jeu sans marquer.

Opération jeunesse : Thierry Olekziak, dégagé du service militaire, et Philippe Millot, venu de Martigues, l'avenir des Verts ?

Il serait cependant stupide d'écrire des phrases définitives. « Les Verts, c'est fini ! », entendions-nous dans la tribune de presse. Les mêmes qui disaient après l'excellente prestation de Paris-Saint-Germain devant Francfort : « Cette année, Paris sera champion ! ». Une année ne se joue pas sur... deux matches amicaux. Certes, il semble cette saison, comme ce fut déjà le cas en 1980-1981, que Saint-Etienne doit redouter des adversaires qui ont nom Nantes, Bordeaux, Monaco, Paris-Saint-Germain, Sochaux, Strasbourg. Lorsque les Verts auront récupéré Gardon et Larios, la défense et le milieu de terrain seront toujours aussi solides avec Castaneda, Battiston, Gardon, Lopez, Janvion, Platini et Larios. C'est plutôt sur le niveau des remplaçants qu'il faudra s'interroger en cas de nouvelles blessures : Solignac, le gardien ; Lestage, Millot, Perez, Wolff, les défenseurs ; Olekziak et Colleu, les milieux de terrain. Et c'est surtout sur l'attaque que se porteront toutes les questions. Nielsen sera-t-il l'attaquant percutant qui viendra compenser le départ de Jacques Zimako ? Paganelli redeviendra-t-il l'ailier virevoltant et plein de malice, compensant son manque de taille par son génie créateur ? Laurent Roussey retrouvera-t-il le punch qui doit être le sien ? Johnny Rep sera-t-il un joueur inconstant ou cette magnifique « bête de combat » capable des plus beaux exploits ? Enfin, le jeune Eric Bellus saura-t-il prendre sa chance si celle-ci lui est offerte ? Idem pour Nogues, arrivé à la dernière heure...

Enfin, et ce ne sont pas les moindres problèmes de Saint-Etienne, l'équipe dirigeante saura-t-elle faire preuve de solidarité ? Le rôle exact de notre ami Ivan Curkovic doit être clarifié et n'être pas seulement le fait du président. Et comment gouvernera ce dernier ? D'une façon autoritaire ou en pratiquant une politique d'ouverture souvent bien nécessaire en politique ? Reste aussi à percer les intentions impénétrables du Sphinx Robert Herbin. S'il faut en juger par certains propos très durs entendus dans les vestiaires du Parc des Princes, on peut douter que le courant passe avant longtemps entre lui et certains de ses joueurs vedettes. A tout ceci, un seul remède, comme d'habitude : gagner. Mais jamais la marge de manœuvre des Verts n'aura été aussi étroite. ⚽

Jean-Pierre Frimbois.

Benny Nielsen, le Danois venu d'Anderlecht : le pari de Pierre Garonnaire.

F comme Football

A

ARGENTINE.
On en parle de plus en plus en Argentine : Diego Maradona quittera vraisemblablement Boca Juniors pour Barcelone après le Mundial. Le leader du championnat argentin ne peut faire face à ses obligations financières vis-à-vis de la vedette. Il se dit aussi que Passarella irait en Italie après le Mundial.

B

BUNDESLIGA
Trois semaines après la France, la Bundesliga va repartir. Un gros favori : le Bayern désireux d'obtenir un 3e titre consécutif. Outsiders : Hambourg, Cologne (très renforcé) et Stuttgart avec Six...

C

COUPE D'EUROPE.
Saint-Etienne-Dynamo Berlin : un hors-d'œuvre dont se seraient passés les verts en Coupe des Champions... En Coupe de l'U.E.F.A., Nantes face à Lokeren, Bordeaux contre Vikingur et Monaco face à Dundee. Difficile pour Monaco et Nantes. Bastia affrontera Kotka (Finlande) en Coupe des Coupes.

E

ENGLAND.
Dalglish et Liverpool, champions d'Europe 1981 vont tout faire pour remporter un titre national qu'ils ont laissé à Aston Villa l'an dernier.

F comme fooball :
une visite dans les coulisses
de l'actualité du football international.

I

ITALIE.
Un Belge dans le Calcio : le Brugeois René van der Eycken jouera à Gênes, nouveau promu. Trois autres nouveaux étrangers apparaîtront également cette saison en Italie : l'Uruguayen Waldemar Victorino à Catanzaro, l'Autrichien Nirnegg à Côme et l'Ecossais Joe Jordan au Milan A.C. qui retrouve l'élite. Jordan, au jeu de tête célèbre, a signé pour trois ans à Milan qui espère retrouver le titre national.

M

MUNDIAL.
Le 9 septembre au stade du Heysel, la France ira affronter la Belgique dans un match capital en vue du Mundial. Le même jour, la Hollande recevra l'Eire...

S

STAGES.
Dans le cadre de « Sports Elite Jeune » à Vichy, une innovation : des stages pour jeunes footballeurs sous la direction de Michel Hidalgo avec l'encadrement de conseillers de la F.F.F. Premier commentaire de Michel Hidalgo au président d'honneur, Gérard Juanola : « Un bon niveau d'ensemble ! »

TELEX...

... F.C. BALE. Le club suisse s'est bien renforcé cette saison. La venue de l'Allemand Harald Nickel (Moënchengladbach) va donner plus de punch à l'attaque du F.C.B., qui s'est fait les dents en coupe des Alpes où il s'est qualifié pour la finale contre Sochaux, vainqueur de l'autre groupe. Pour ces deux clubs privés d'Europe cette saison, cette coupe des Alpes sera une mince consolation...

... KOSTEDDE. Erwin Kostedde, meilleur buteur du championnat de France 1980 où il jouait à Laval, retrouvera la Bundesliga avec le Werder Brême cette saison. Brême attend beaucoup du « vieux » buteur Erwin pour se maintenir.

... LIBERTADORES. Plus qu'un qualifié à connaître pour les demi-finales de la coupe Libertadores. Le dernier groupe éliminatoire rendra son verdict ce mois-ci. Il oppose Flamengo et Atletico Mineiro (Brésil) à Olimpia et Cerro Porteno (Paraguay). Sont déjà qualifiés : Nacional Montevideo (Uruguay, tenant), Penarol (Uruguay), Cobreloa (Chili), Wilstermann (Bolivie) et Deportivo Cali (Colombie).

... NEESKENS. Limogé en septembre 1980 par le Cosmos, Johan Neeskens a retrouvé sa place au sein de l'équipe new-yorkaise, après un long entretien avec Hennes Weisweiler, l'entraîneur du club.

... RENSENBRINK. Un autre Hollandais, Roby Rensenbrink quitte les U.S.A., en revanche, pour venir jouer une saison en France et... en 2e division ! Rensenbrink, trente-quatre ans, double finaliste de la Coupe du Monde en 1974 et 1978 jouera milieu de terrain à Toulouse, club désireux de monter en division I la saison prochaine.

... TRANSATLANTIQUE. C'est le club de Seattle, les « Sounders », qui a remporté la 2e coupe Transatlantique en battant en finale le Cosmos aux pénalties (2-2 à la fin du match). Southampton et le Celtic de Glasgow y participaient aussi.

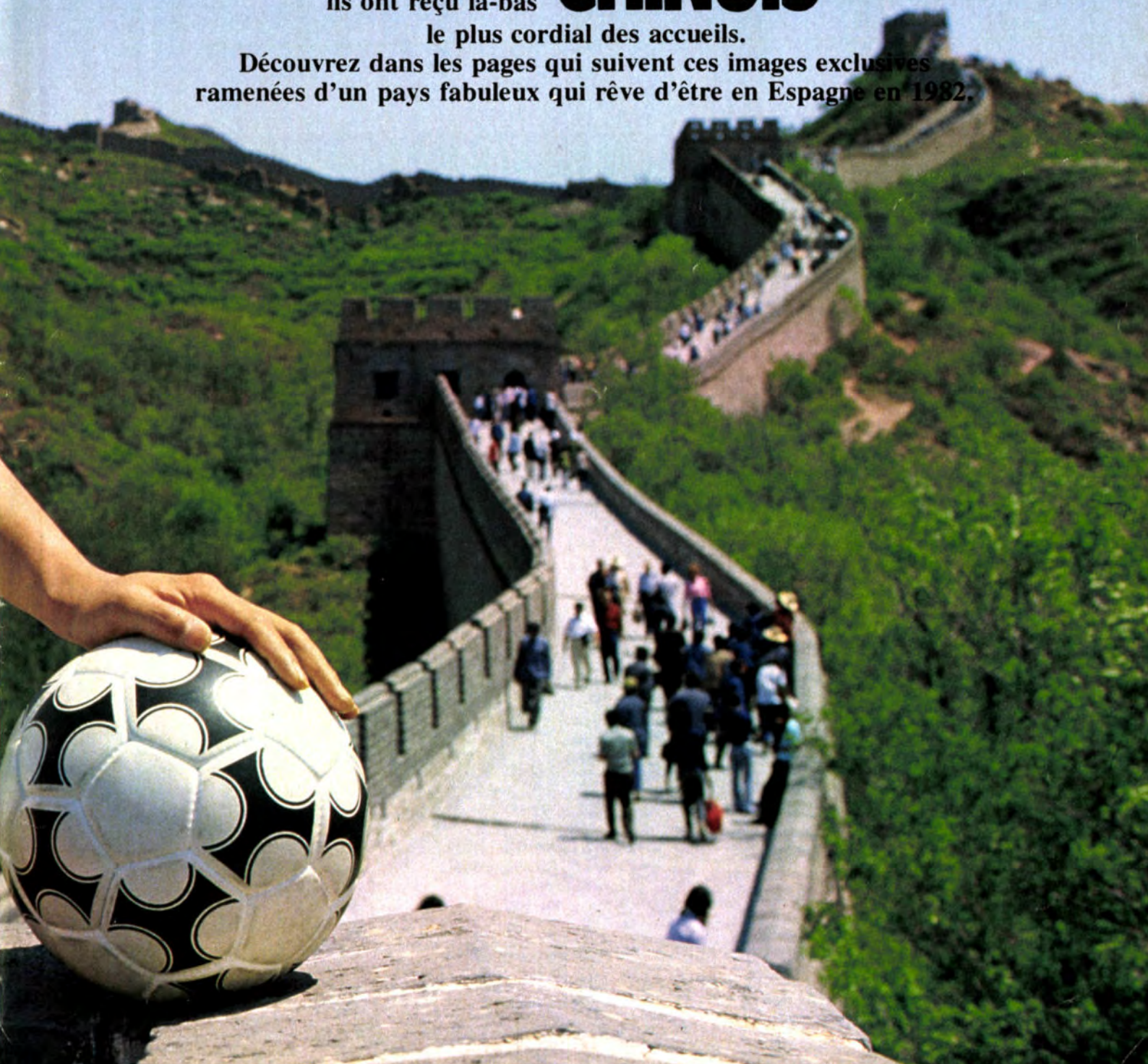
... VARIETES. Deux matches au Brésil, dont un à Maracana, une victoire, une défaite, tel est le bilan de la tournée du Variétés Club de France fin juin. Prochaine tournée prévue : le Mexique à la fin de l'année, en attendant un... tour du monde prévu en 1983.

En maillot de l'équipe nationale sur fond de muraille de Chine : Zhang, le guide du reportage.

LA LONGUE MARCHE ET LE GRAND BOND EN AVANT DU FOOTBALL CHINOIS

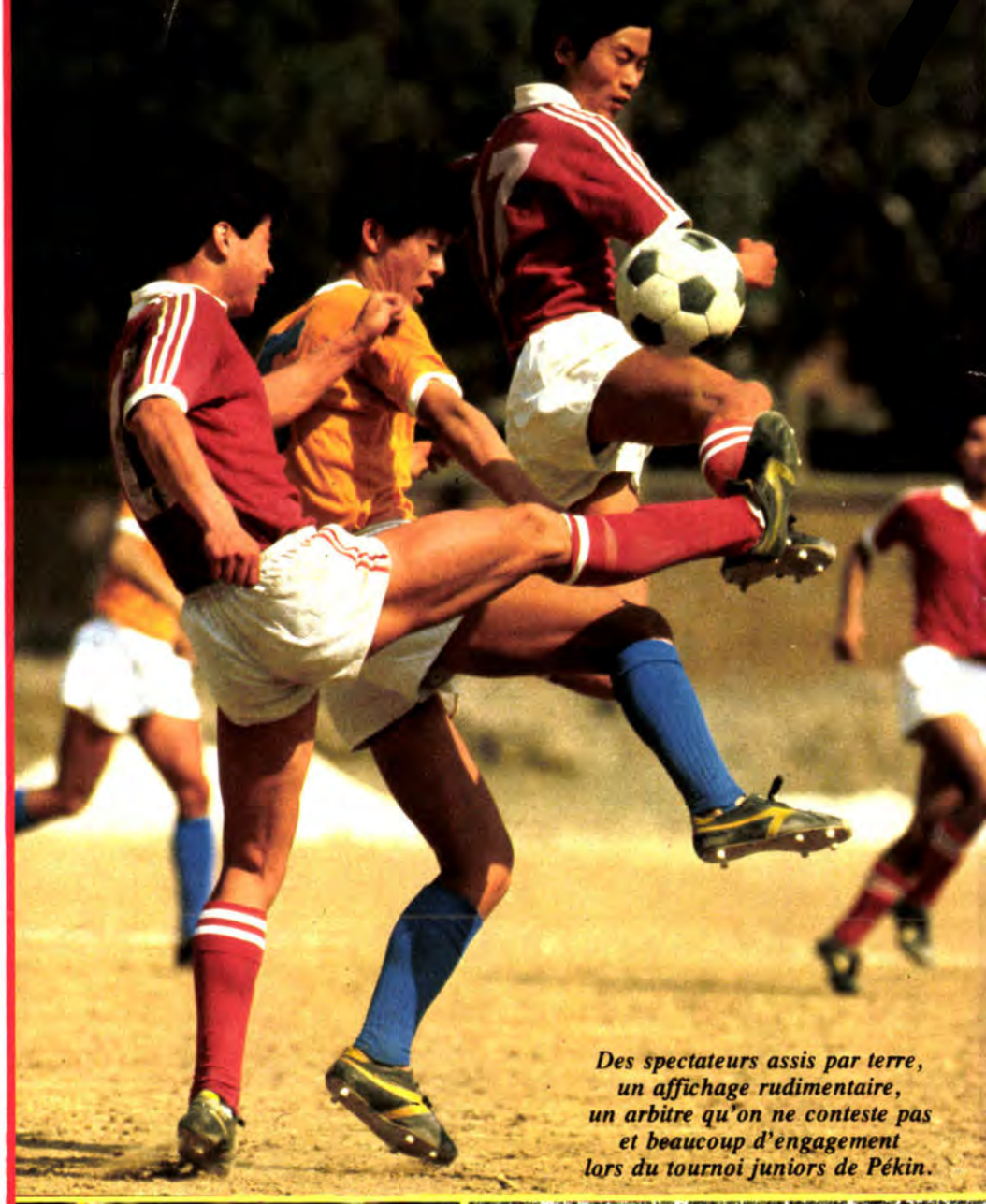
Pour la première fois une équipe de journalistes de « Onze », Alain Leiblang et Alain de Martignac, le photographe, a été invitée officiellement à se rendre en Chine, pour y découvrir sur place les réalités du football chinois. De Pékin à Tien-Tsin en passant par Shanghai et Canton, ils ont reçu là-bas le plus cordial des accueils.

Découvrez dans les pages qui suivent ces images exclusives ramenées d'un pays fabuleux qui rêve d'être en Espagne en 1982.



L'histoire du football, et surtout ses débuts, n'est pas facile à raconter. Pour certains historiens, ce sont les Romains qui inventèrent ce jeu qui portait le nom de « Harpastum ». Pour d'autres, les Anglo-Saxons et les Normands disputaient au XV[e] siècle des parties acharnées d'une sorte de football basé sur la violence. Mais ce qui est certain, c'est que deux siècles avant Jésus-Christ, les Chinois de la dynastie des Han donnaient des coups de pieds dans une balle confectionnée avec des peaux de bêtes. Le football était né en Chine, mais jusqu'en 1949, ce sport fut réservé à une élite et les matches se déroulaient chez les princes et à la cour impériale.
Dès la création de la Chine nouvelle, les mystères ont plané sur la vie à l'intérieur du pays, les autorités étant plus soucieuses de la reconstruction que de l'information. De timides apparitions dans le concert international prouvaient que le football existait bien en Chine, mais en 1956, c'était la rupture avec la F.I.F.A. à cause de la présence de Taïwan. Il allait falloir treize ans pour que la Chine réintègre le giron du football. Petit à petit, le voile se levait et nous avions, par exemple, le plaisir de rencontrer des dirigeants du football chinois lors de leur tournée aux États-Unis en octobre 1977. Deux ans plus tard, nouveaux contacts cette fois en Angleterre. Les joueurs de l'équipe nationale accomplissaient tour du monde sur tour du monde. La Chine accueillait des clubs de l'Ouest (Cosmos New York, West Bromwich Albion, Inter Milan, etc.). En janvier dernier, à Hong Kong, la Chine faisait un grand bond en avant. Elle se qualifiait pour la poule finale de qualification à la Coupe du Monde 82. Encore une étape (en automne) et un pari sera peut-être gagné : se rendre en Espagne. Seul point obscur dans ce programme : comment fonctionne le football en Chine ? Quelles sont ses composantes ? Quelle est sa place dans la vie quotidienne ? Autant de questions que nous nous posons depuis quatre ans déjà sans obtenir de réponse. A moins que...
Avec les Chinois, rien n'est simple, pour nous, Occidentaux. Un mode de réflexion différent, un territoire grand comme l'Europe, près d'un milliard d'habitants, des traditions que l'on tente d'oublier, un pays en voie de développement où tout est à reconstruire

→



Des spectateurs assis par terre, un affichage rudimentaire, un arbitre qu'on ne conteste pas et beaucoup d'engagement lors du tournoi juniors de Pékin.

PEKIN

En cas de litige : le tout-puissant juge-arbitre.

CHAMPIONNAT DES 16 VILLES JUNIORS

Commencée depuis le 17 mai, cette compétition (créée en 1953) est donc réservée aux équipes juniors représentant seize grandes villes chinoises (Pékin, Shanghai, Canton, Nankin, Chongquin, Shikiachan, Qingdao, Xi'an, Wuhan, Shenyang, Kunming, Meisin, Changchun, Dalian, Tien-Tsin et Jinpian). Une première poule est organisée au printemps (cette année à Pékin), la seconde en automne (à Wuhan, province du Hubei). Pendant deux semaines, les joueurs qui s'affrontent tous les deux jours sont en congés. Les matches sont donc centralisés dans deux fois une ville afin d'éviter les déplacements longs et coûteux. Les équipes sont en fait des sélections des meilleurs éléments de la ville choisis dans les différentes écoles. Au printemps, chaque ville rencontre les sept autres de son groupe. En automne, elle joue contre les formations de l'autre groupe. Un classement définitif est alors établi et le premier est déclaré champion de Chine. Le titre junior est revenu l'an dernier à Tien-Tsin (de même qu'en senior).

Au mois de juillet, du 5 au 25, s'est déroulée à Shanghai la Coupe internationale des Juniors. Elle a mis en présence dix équipes chinoises, Hong Kong (qui est une région de la Chine) et cinq équipes étrangères (dont l'Italie et la Roumanie). La France, sollicitée, n'a pas accepté. Souhaitons, qu'un jour, une équipe de France de jeunes puisse se rendre en Chine. Elle aurait de merveilleux souvenirs à raconter.

Pour les matches disputés cette fois à Pékin, les équipes ont utilisé les stades du Temple des Ancêtres (le terrain annexe, car celui gazonné et dont les tribunes peuvent accueillir 35 000 spectateurs ne sert que pour les matches d'équipe A), celui du Temple de la Terre et celui de l'Usine de lampes électroniques. Pékin ne compte que quatre terrains gazonnés, dont deux sont réservés aux entraînements. Le stade principal est le Stade des Ouvriers qui compte 80 000 places. Construit en 1958, il abrite un palais des sports (15 000 places) et tout un complexe sportif. Il est utilisé une quarantaine de fois dans l'année pour les matches de championnats ou internationaux. 1 500 sportifs peuvent y loger. Pékin est très friand de football et le public est toujours nombreux à se rendre au stade (mais à Canton, pour les rencontres internationales, on prend un jour de congé pour faire la queue et acheter son billet). Le prix des places est très bas. Assister à un match de championnat coûte de 10 à 30 fen (10 fen = 30 centimes). Pour un salaire mensuel moyen de 450 F.

TIEN-TSIN

1er AOUT CONTRE KUMMING

Pour le championnat national des équipes A, c'est le même principe d'organisation que pour les juniors. Mais chez les adultes ce sont seize équipes de province qui s'affrontent (mises à part quelques équipes militaires comme celle du 1er août ou encore celle de la garnison de la ville de Kunming dans le sud du pays). Deux poules sont formées et le championnat débute en mars. A l'issue des deux premières périodes (jouées à Nankin, Shanghai, Shenyang et Tien-Tsin), trois équipes se sont nettement détachées : le 1er août, Tien-Tsin et Pékin. Les deux dernières périodes auront lieu en octobre. Comme il y a en Chine vingt-quatre provinces et trois municipalités autonomes (Pékin, Shanghai et Tien-Tsin), les seize meilleures jouent le championnat A. Les autres (dont certaines réserves d'équipe A) disputent le championnat B. Les quatre derniers de la division A sont remplacés chaque saison par les quatre premiers de la division B. Pendant le championnat, quatre remplacements par équipe peuvent être effectués. Toujours durant cette compétition entre équipes A, il n'y a pas de match nul. Chaque rencontre doit désigner un vainqueur et pour cela on dispute des prolongations.

Le champion Tien-Tsin possède non seulement le meilleur palmarès chinois, mais semble effectuer le meilleur travail en profondeur.

Tien-Tsin voyage beaucoup. L'an dernier, les joueurs ont été en tournée au Liban, en Syrie, au Chili et en Equateur. En onze matches, l'équipe n'a subi qu'une seule défaite. L'effectif est composé de vingt et un joueurs dont deux sont actuellement en équipe nationale. Les garçons titulaires en équipe A ne sont pas professionnels, mais ont des priorités : salaire assuré lorsqu'ils jouent, meilleure nourriture, matériel gratuit, des primes en cas de victoire finale (de deux à trois mois de salaire) et des honneurs (ça compte beaucoup en Chine). Par exemple, le gardien de but actuel Wang est député municipal de l'Assemblée du Peuple.

Un public enthousiate pour un match d'équipes militaires : score final : 2-0 pour le 1er août.

ou à créer. Ajoutez à cela des années de repli sur elle-même et vous avez une image de la Chine d'aujourd'hui. Voilà quatre ans que nous avions envisagé un voyage tout là-bas. Non pas à l'occasion d'une tournée d'une équipe occidentale, mais pour un véritable reportage.

De lettre en lettre, nous parvînmes à nos fins, mais sans possibilité d'établir notre propre programme. Sans autre détail que le temps de séjour à Pékin, Tien-Tsin, Canton et Shanghai, nous voilà partis, Alain de Martignac, le photographe et moi-même, pour un voyage de près de trois semaines, plein de mystères.

Pour certains, l'exploit fut d'arriver à pied par la Chine. Ce ne fut pas notre cas, mais nous avons néanmoins réalisé une bonne performance en arrivant un jour plus tôt que prévu. Sans connaître la langue (mis à part le fameux mot Zuqiu, prononcer Tsu-Chio, qui veut dire football), sans connaître le nom de l'hôtel où nous devions loger, personne à l'arrivée pour nous attendre et personne à l'aéroport pour parler anglais ou français, le voyage se présentait mal.

Mais comme partout dans le monde entier, le mot football ouvre bien des portes. Après quelques heures d'attente à l'aéroport et mon briquet échangé par Alain contre de l'encens, voilà que Zhang arrive.

Il me faut ouvrir ici une parenthèse, car je ne peux parler de notre voyage en Chine sans évoquer notre Zhang. Chaque groupe d'étrangers se voit attribuer un guide-interprète. Le nôtre est jeune, sportif et travaille à la Fédération des Sports. Il avait le choix entre trois accompagnements : c'est nous qu'il a choisis et je ne sais pas aujourd'hui encore s'il le regrette ou non. Toujours est-il que nous lui en avons fait voir de toutes les couleurs ! Zhang, donc, ne nous quittera pas d'une semelle, répondra à toutes nos questions et se « tuera » à nous suivre.

Comme tout le monde, la première impression sur la Chine concerne la circulation. Un bruit infernal dû aux klaxons des voitures, camions et autobus en petit nombre comparé aux centaines de milliers de vélos. Les chauffeurs roulent doucement, mal, et c'est un miracle si on ne voit pas plus d'accidents dans les larges avenues de Pékin. Mais, bien vite, il faut se mettre au travail, car un copieux programme

→

Vissage des crampons, couture des peaux, contrôle des ballons : le directeur, M. Wang Gen-Shen, peut être content.

MADE IN CHINA

Pas de football sans chaussures et ballon. Ville industrielle par excellence, Tien-Tsin bénéficie de l'implantation de deux des principales fabriques d'articles de sport. Toutes deux sont distinctes mais portent la même mention de « Gold Cup », marque destinée à l'exportation. L'usine Li Sheng ne fait que des ballons (de tous les sports) en cuir. Fondée en 1921, son effectif est aujourd'hui de 700 employés répartis en trois ateliers de production (découpe du cuir, couture et collage). La technologie depuis 1949 s'est beaucoup améliorée mais, comme dans le monde occidental, la fabrication des ballons reste très artisanale. La couture, par exemple, se fait encore à la main, gage de qualité. Dès 1979, le ballon modèle n° 5 a été accrédité par les instances internationales. C'est le ballon officiel du championnat. Depuis 1955, l'usine est nationalisée. En 1949, elle ne comptait que trente ouvriers pour une production annuelle de mille ballons. Aujourd'hui 700 000 ballons sont fabriqués chaque année. Le prix est décidé par l'usine elle-même (le numéro 5 vaut environ 90 francs) et est adapté au transport. L'avis des pratiquants est demandé pour apporter les améliorations techniques nécessaires. L'usine fait de la publicité (surtout à Pékin). Et pour jouer sur la neige l'usine produit des ballons de couleur noire. On a pensé à tout !

Pour les chaussures, il faut aller voir M. Xue Zhen Jiang, membre du comité de l'Association de football de Tien-Tsin et sous-directeur de l'usine de chaussures de sport. Chaque jour, 3 000 paires sortent de ses bâtiments. Elles sont fabriquées par 500 ouvriers. Bien entendu, la plupart des modèles sont destinés au football ou sont des trainings. Mais si vous désirez pratiquer le patinage sur glace vous trouverez chaussures à votre pied. 90 % de la production sont destinés à l'exportation car les Chinois n'achètent pas de chaussures de sport. Ils n'en portent que pour les entraînements et compétitions et elles sont fournies gratuitement par les équipes... L'usine de chaussures n'a qu'une seule concurrente : celle de Shanghai. Une centaine de modèles différents existent. Une paire avec crampons vissés coûte entre 70 et 80 francs (payés donc par les clubs).

L'usine ne possède pas de terrain mais a deux équipes de football. Elles participent au championnat des ouvriers de la ville de Tien-Tsin puis si elles sont bien classées, au championnat municipal (douze équipes d'ouvriers). Les entraînements ont lieu après le travail et les matches le jour de congé qui est le dimanche. Ce sont les joueurs eux-mêmes qui servent de cobayes et de conseillers techniques pour juger de la qualité des chaussures... qu'ils fabriquent eux-mêmes. Directement du producteur au consommateur.

SHANGAI

A L'ECOLE NUMERO 4 DE LA RUE PING LIANG

Si vous désirez vous rendre à l'Ecole Numéro 4 de la rue Ping-Liang, ce n'est vraiment pas difficile. En partant du centre de Shanghai, vous passez le pont du parc de Whangpoo, vous tournez à droite pour prendre la rue Taming, puis une nouvelle fois à droite pour la rue Yangshupu et enfin à gauche après la rue Talien. L'école est là, un peu plus loin à gauche. Sept cents élèves du primaire (garçons et filles), répartis en dix-neuf classes, une quarantaine d'enseignants, dix employés et trois professeurs de sport : voilà pour la description de l'Ecole Numéro 4. La cour de récréation sert de terrain de sport et tout le monde semble s'en accommoder.

Dès six ans, les garçons sont initiés au football. Avec le soutien des professeurs et de la direction, une heure le matin et une et demie l'après-midi sont consacrés à l'entraînement. Sans compter les deux après-midi par semaine d'activités extra-scolaires (notre « Plein Air » national) auxquelles l'école entière participe. Pendant une heure se développent, par atelier, des séances de tennis de table, saut de cheval, grimper de cordes et divers jeux. Pour le football ce sont surtout les exercices techniques (jonglage, conduite de balle, etc.) qui sont enseignés. Le tout après un petit échauffement. Un travail qui ressemble beaucoup à celui effectué dans nos écoles de football.

A l'Ecole Numéro 4, un accent particulier est porté vers le ballon rond. Pratiquement tous les garçons de l'établissement (cinquante pour cent de l'effectif total) jouent au football. Située dans un arrondissement très sportif (l'entraîneur national et ex-vedette des années cinquante, Zhang Rong Qen est originaire du quartier) l'école a choisi le football pour deux raisons : maintien de la santé et formation morale des enfants. Chaque classe a son équipe et participe aux championnats d'arrondissement et national. Depuis 1975, les résultats sont particulièrement brillants. L'école monopolise les premières places du championnat municipal. L'an dernier, elle s'est classée troisième de la compétition nationale (sixième en 1978). Toujours l'an dernier, la commission sportive de la municipalité a sélectionné pour représenter Shanghai dans des tournois, les meilleurs éléments de la ville. Huit joueurs de l'Ecole Numéro 4 ont été choisis. Une référence ! Les enseignants (et ce, malgré les effectifs de quarante élèves par classe) se démènent beaucoup pour faire vivre le football dans cette école. Ils y parviennent assez bien !

De six à douze ans, les petits Chinois pratiquent le football à l'école primaire à raison de deux heures et demie par jour et deux demi-journées par semaine.

de découverte du football chinois nous attend. Chaque matin, il faut se lever dès sept heures, bien que depuis cinq heures nous soyons réveillés par les klaxons des voitures qui ne cessent de fonctionner toute la journée.

Le dimanche, une rapide visite de la place Tien An Men, là où la république Populaire de Chine fut proclamée le 1er octobre 1949 : la plus grande place du monde. D'un côté, le mausolée de Mao, de l'autre l'entrée de la Cité Interdite. Très impressionant !

Par-ci, par-là, des scènes pittoresques : un cycliste qui tombe au beau milieu de la place, des Chinois qui se font photographier au volant d'une voiture immobilisée, des militaires qui s'entraînent au karaté (ou plutôt au Wushu, le nom local de cet art martial). Tout un monde qui nous émerveille, nous les voyageurs fraîchement débarqués.

Dès le lundi, nous voilà partis au Stade du Temple des Ancêtres. L'après-midi, ce sera au tour du Stade du Temple de la Terre, là où se disputent les matches du championnat des seize villes Juniors. Le troisième stade de la compétition qui se tient à Pékin pour quinze jours est celui de l'usine de Lampes Electroniques. Les matches sont suivis par un maigre public : l'heure des rencontres (dès 10 heures du matin) en est la cause. Cela n'empêche pas les équipes de se donner à fond. A leur entrée sur le terrain, les deux formations, sous la conduite des arbitres, se saluent : esprit sportif et politesse sont de bon ton. A la fin du match, il en sera de même sur le bord de la touche ; on m'offre un chapeau de paille (soleil oblige) et la traditionnelle tasse de thé. A Pékin, il est au jasmin. Près de moi se tient l'arbitre suprême. Il est chargé de régler tous les litiges graves. Il y en a rarement d'ailleurs et ce vieil homme semble passer des journées paisibles. Dans un coin du terrain, la célèbre phrase de Mao Zedong, « développer le sport et fortifier la constitution physique du peuple », se découpe en calligraphies blanches sur un immense panneau rouge.

Un but marqué se traduit par quelques petites tapes amicales dans le dos. Le rythme des matches est élevé et je suis surpris de la qualité technique des joueurs. Ces juniors se débrouillent remarquablement bien grâce à un sens de la collectivité très poussé et une vivacité exceptionnelle. Aucune rete-

→

nue dans les phases de jeu, mais les tacles sont rares.
On assiste plutôt à des interceptions. Quant au jeu de tête, il est inexistant. C'est dommage, car ces jeunes Chinois ont une bonne détente. Voilà un des points techniques à travailler. Nul doute que cela viendra tôt ou tard.

D'une manière générale, les défauts ou les manques sont d'ordre physique. Il est vrai que l'accent en matière d'entraînement est porté sur les qualités techniques. Mais les Chinois ont ceci d'intéressant : ils sont humbles. Dans chaque ville, je suis interrogé par les dirigeants et entraîneurs locaux sur mes impressions au sujet du football pratiqué. On me demande les qualités et défauts, ainsi que les moyens pour y remédier. A chaque fois, mes réponses sont notées. Il en est de même pour chaque technicien rencontré. Après réflexion, une action est entreprise et il serait intéressant de revenir quelques mois plus tard pour enregistrer les progrès. Les Chinois ne considèrent pas qu'ils détiennent la vérité. C'est en cela que leurs améliorations seront rapides et efficaces. Ils tiennent le football par le bon bout. Tout n'est pas sans défaut, mais la volonté de réussir existe.
Sur le terrain, le jeu se déroule en petites passes courtes. La frappe de balle n'est pas une des forces du footballeur chinois (ou même asiatique en général). La taille moyenne des joueurs ajoute en vitesse de déplacement et le fait que les joueurs portent des chaussures à grands crampons sur des terrains durs comme de la pierre, crée une impression de sautillement. Beaucoup de cris sur le terrain et les maladresses des joueurs font hurler de rire les spectateurs. Mais détrompez-vous, ce n'est pas de la moquerie, mais un sentiment de gêne pour le garçon qui a manqué son geste. En revanche, l'arbitrage est remarquable. Au cours de la quinzaine de matches auxquels nous avons assisté durant notre séjour, aucune erreur grossière n'est apparue. Mieux même : l'esprit du jeu est toujours respecté et le joueur porteur du ballon protégé en permanence. Certes, le manque d'expérience n'a pas encore donné ce vice qui pourrit tant de matches chez nous, mais il est un fait, par exemple, que les arbitres sanctionnent la moindre charge par-derrière. Et le jeu n'en n'est pas plus haché pour autant, car les joueurs respec-

→

C'était une grande première : le premier tournoi féminin organisé à Shanghai. En mauve, l'équipe de Prou Toa et en blanc, celle de Yang Pu.

LES CHINOISES AUSSI

Dans toutes les activités de la vie quotidienne chinoise, la femme a droit au même traitement que l'homme. Les emplois, les plus fatigants comme les plus aisés, sont mixtes et il n'est pas rare de voir des femmes affublées de lourdes pierres remettre en état les voies de circulation. Dans le domaine des arts, il en est de même et bien entendu le sport est une des activités privilégiées pour la mixité : le football aussi bien que la gymnastique ou le volley-ball.

Voilà seulement deux ans que le football féminin est apparu. Tout d'abord localisé dans les villes de Pékin, Canton, Xi'an, Chongquin et Hangzhov, il s'est rapidement développé et la fréquence et le nombre de matches sont aujourd'hui importants. Au mois de février dernier à Pékin, un tournoi féminin inter-établissements, le premier donc, a mis aux prises six équipes d'écoles secondaires. Quinze rencontres ont été jouées, le plus souvent sur la neige ce qui a ajouté aux difficultés des débutantes, et c'est l'école secondaire de Yuanda qui l'a emporté. La formation de Yuanda est constituée de jeunes filles issues de huit classes différentes. Elles s'entraînent quatre fois dans la semaine pendant deux heures. Durant les vacances d'été et d'hiver, l'entraînement devient quotidien.

Pour les entraîneurs et dirigeants chinois, ces expériences montrent que si l'on adapte des méthodes scientifiques basées sur la physiologie féminine, le football aide ces jeunes filles à maintenir leur forme physique.

La Commission d'État pour la culture physique et les sports, en plein accord avec les autorités nationales, régionales et municipales, pousse à la création d'équipes féminines. Ainsi, au mois de mai, lors de notre passage à Shanghai, ont été organisées les premières rencontres de football féminins dans cette ville. Profitant de la coupe des Jeunes Aigles de football à sept réservé aux garçons, quatre équipes de jeunes filles ont disputé un petit tournoi dont est sortie vainqueur l'école de l'arrondissement de Yang Pu face à l'école de Prou Toa. Ces jeunes filles n'avaient que trois mois de préparation et leurs maladresses bien compréhensives, surtout en chaussures de training sur un terrain boueux, ont beaucoup fait rire les jeunes spectateurs présents. Mais rassurés par cette première expérience, les dirigeants locaux ont fait le pari de continuer pour pouvoir rattraper un jour tous ces moqueurs masculins. Et, pourquoi pas, les vaincre ?

LES REVES DE WAN YING

« Bonjour, je m'appelle Wan Ying. J'ai dix-neuf ans et vous êtes ici chez mes parents dans le quartier de Yang Pu, rue de Feng Zhong. Je suis très heureux de vous accueillir ici à la maison. Je viens à peine de passer mon baccalauréat et pendant les vacances, je travaille au stade de l'arrondissement. Mon rôle consiste à former les jeunes footballeurs. A la rentrée, j'espère passer l'examen d'entrée à l'Institut d'éducation physique, car j'aimerais devenir professeur. »

« J'ai toujours joué au football. C'est vrai que mon père y est pour beaucoup car il siège à la Commission des sports de l'arrondissement où il est chargé des problèmes de la compétition. Dès l'âge de douze ans, j'ai débuté dans l'équipe de mon école (l'école Numéro 1 de la rue Kungkiang). Ensuite je suis passé à l'école secondaire de Yenji et bien entendu, j'ai joué là aussi. Cette saison, j'ai été sélectionné dans l'équipe de Shanghai. Je reviens de Ning Po où j'ai participé au tournoi préparatoire des équipes juniors de Chine. En octobre, nous aurons un second stage à Luoyang. Je joue en équipe junior B de Shanghai et nous sommes pour le moment en tête du championnat. Je suis le capitaine et avant-centre de l'équipe. Je peux, si besoin est, évoluer au milieu du terrain. J'ai même déjà joué arrière. Plus jeune, j'étais ailier. Avec mes 1,80 m, je pourrais être plus rapide (je fais douze secondes aux 100 mètres) mais je suis plutôt un technicien. A l'école primaire, nous faisions des concours et j'arrivais à jongler plus de mille fois. Selon mes entraîneurs, j'ai une bonne vision du jeu et une bonne technique des deux pieds. Mes faiblesses sont mon manque de puissance et ma lenteur. Mais je suis encore jeune et à l'entraînement je travaille beaucoup le physique. »

« Tous les après-midi, je m'entraîne deux heures. Parfois, le matin, je fais des exercices pendant une petite heure. Je me donne beaucoup car j'ai bon espoir de jouer en équipe A chez les seniors de Shanghai et peut-être plus tard être sélectionné en équipe nationale. Je suis très fier de mon rôle de capitaine. J'ai été choisi car au cours d'un tournoi j'avais gagné une coupe pour mon fair-play. »

« Je lis beaucoup de choses (revues et journaux) sur le football. Lorsque j'étais plus jeune, mon entraîneur m'avait parlé de Kopa qui était, je crois, un bon joueur français. Aujourd'hui, il y a Pelé et Beckenbauer et surtout Maradona. Je me souviens d'un but ici à Shanghai que Pelé avait marqué avec le Cosmos sur coup franc. Tout le monde rêve encore dans la ville. Mes parents ne manquent pas un seul de mes matches. Je suis très heureux qu'ils s'intéressent au football. J'aimerais réussir une belle carrière pour leur faire plaisir. Et lorsque je ne joue pas, je reste à la maison où mon père m'initie à la calligraphie, à l'art des lettres. »

Un Chinois parmi tant d'autres : Wan Ying, admirateur de Pelé et Maradona. Sa grande passion : le ballon rond. Ses parents sont très fiers de lui.

tent davantage leurs adversaires. L'arbitrage étant meilleur, les joueurs ne discutent plus les décisions de l'homme en noir. On le voit, la qualité des uns rejaillit sur le bon état d'esprit des autres. Après avoir assisté à des rencontres bien dirigées, on ne peut que regretter qu'en France l'arbitrage soit si faible et fasse dégénérer un grand nombre de grands matches.

Le public est très passionné et a tendance à soutenir le plus faible. Tiens, voilà le gardien du Shikiachan qui vient de se faire expulser. Il écopera de trois matches de suspension. Sa sortie du terrain est un peu sévère, mais personne ne rechigne et les matches continuent de se dérouler. Chaque équipe a ses propres caractéristiques. Les Coréens de Jinpian, par exemple, sont du genre costauds. Ils jouent un football beaucoup plus athlétique. Ceux de Canton, en revanche, sont petits et habiles. C'est du côté de Pékin et Tien-Tsin qu'on a su amalgamer les deux styles antagonistes du Nord et du Sud. Et comme par hasard, ce sont surtout ces deux villes qui obtiennent les meilleurs résultats sur le plan national.

Alain, le photographe, vient de disparaître. Zhang s'affole et m'interroge. Il a peur qu'il se perde. En fait, il était seulement passé derrière le stade pour prendre des photos d'athlètes à l'entraînement. Zhang respire.

Zhang et son marquage individuel. Cela n'a pas empêché Alain de faire ses photos et de s'acheter une glace. Sa méconnaissance de la langue chinoise l'a vu hériter de... cent esquimaux ! Il a eu toutes les peines du monde à expliquer qu'il n'avait pas de monnaie. Le soir, on en riait encore.

Ce même soir, nous sommes reçus par l'Association Nationale pour déguster le fameux canard laqué de Pékin. Merveilleux mets, auquel nous donnerons le nom de « canard ex-capitaine des Verts », dit canard Larqué. Sont présents à cette réunion, M. Li Fong Lau, le président, qui nous parle de l'avenir très grand du football chinois et surtout de son désir d'accueillir l'équipe de France à Pékin (un espoir qui dure depuis quatre ans et auquel la F.F.F. n'a pas encore donné suite). Assiste également au repas, le sympathique M. Yin, rédacteur en chef de la nouvelle revue « Football du monde ». Ce magazine paraît tous les deux mois et, après un toast, M. Yin

→

Au stade Yang Pu, du football à sept pour garçons nés en 1968 et 1969 : une remise officielle des coupes et cadeaux.

LA COUPE DES JEUNES AIGLES

La Chine et son football sont en plein développement. Je pense que la Fédération des Sports et l'Association nationale ne savent plus où donner de la tête. Tout est à organiser et le travail ne manque pas. Pour le moment, une grande propagande pour jouer au football et surtout former de jeunes joueurs s'intensifie. D'autant plus que les difficultés démographiques sont importantes. Le football n'est pas du tout implanté en milieu rural où vivent pourtant près des neuf dixièmes de la population. Alors que le nombre de footballeurs d'élite est quasiment le même en Chine et en France (2 000 joueurs environ au plus haut niveau de leur catégorie), celui des adolescents qui s'entraînent est cinquante fois plus élevé chez nous qu'en Chine.

Cependant, il convient de souligner que les conditions ont changé depuis 1979. A cette époque, la Commission d'Etat pour la Culture physique et les Sports a désigné seize villes et régions comme zones clés pour la pratique du football. Des fonds spéciaux et des dizaines de milliers de ballons et équipements ont été distribués aux écoles primaires et secondaires du pays tout entier. En 1980, deux compétitions ont été organisées à l'échelle nationale : la Coupe des débutants pour les écoles primaires et la Coupe de l'Espoir dans les écoles secondaires. De telles initiatives sont à l'origine de l'actuelle passion du football qui touche environ 500 000 jeunes et adolescents. Enfin, au cours des années dernières, à Pékin et Tien-Tsin, des anciens de l'équipe nationale et des étudiants diplômés de l'Institut des Sports ont accepté de former des jeunes footballeurs.

Nous l'avons bien vu à Shanghai en particulier. La Coupe des Jeunes Aigles (football à sept) réservée aux jeunes garçons nés en 1968 et 1969 a obtenu un joli succès. Organisée dans le quartier de Yang Pu, la journée finale de cette Coupe a rassemblé la télévision, la presse, les dirigeants de l'arrondissement, un public nombreux et surtout les meilleures écoles dans une même ferveur pour le football. Et malgré un après-midi pluvieux et un terrain difficile, chacun a pu admirer les exploits techniques des élèves des écoles de Tsao-Yang-Tse ou autre Ping-Lyang. Comme dans tous les pays du monde, il était émouvant de voir ces jeunes brandir la coupe de la victoire ou sourire aux cadeaux reçus. Comme partout, les spectateurs applaudissaient et les entraîneurs jubilaient avec leurs protégés. Alors, la Chine mystérieuse ? Pas plus que la France après tout ! Entre les jeunes footballeurs chinois et nos poussins, il y a vraiment bien peu de différence !

Notre dernière vision de la Chine : le sourire de ses enfants.

LA LONGUE MARCHE ET LE GRAND BOND EN AVANT DU FOOTBALL CHINOIS

propose une collaboration étroite entre « Onze » et « Football du monde ». Je lui fais part des difficultés en Occident pour recueillir des informations sur le football chinois, ne serait-ce qu'en ce qui concerne les résultats des divers championnats. Au moment où le football chinois cherche à s'ouvrir sur le monde extérieur, le souci d'information doit être primordial. Nous verrons donc en fin de saison si notre ami Yin tient vraiment ses promesses.

Juste avant notre départ pour Tien-Tsin, nous visitons le stade des Ouvriers à Pékin. C'est le principal stade du pays (80 000 places) et les plus grands matches y ont lieu. Puis, c'est le départ pour Tien-Tsin, la cité industrielle à deux heures de train de Pékin. Dans le wagon se trouve un autre guide-interprète qui me demande en français où en est le « commerce du football ».

Petit à petit, je délie la langue de Zhang. Nous évoquons tous les problèmes de la vie quotidienne. Zhang répond gentiment, même si parfois il semble gêné. Il n'y a guère que dans le domaine du football que je n'ai aucune difficulté pour obtenir une réponse. A Tien-Tsin, notre programme est encore très chargé. Zhang a dû les prévenir que nous sommes de gros travailleurs. Nous profitons quand même de petits moments de liberté pour prendre des bains de foule. Le moindre pas dans la rue nous voit entourés de dizaines de badauds. Tout le monde a le sourire. Et lorsque nous nous rendons au stade de Tien-Tsin pour assister à la rencontre Équipe militaire du 1er août — Équipe militaire du Kunming pour le compte du championnat d'équipes A, une véritable ovation nous accueille.

Un marquage individuel strict, un pressing constant, beaucoup de maladresses et de passes lointaines imprécisent caractérisent la rencontre. Dans les tribunes, un spectateur utilise un sifflet. Il est réprimandé au micro. Le public s'enflamme. Dans les dernières minutes du match, le numéro 10 de l'équipe du 1er août, au terme d'un bel exploit personnel, marque un joli but. Le leader du championnat consolide sa première place. Déçus, les spectateurs supporters de Tien-Tsin (deuxième au classement) quittent le stade.

Après la visite des usines de fabrication de ballons et chaussures de sport, c'est l'habituelle discussion avec les dirigeants locaux. Cette ville de plus de sept millions d'habitants est très fière du palmarès de ses footballeurs. MM. Li et Yang m'énoncent tous les résultats. L'équipe de la ville a été créée en 1951 et depuis elle obtient d'excellents résultats. Les tournées à l'étranger se succèdent : l'Egypte, le Soudan, la Syrie, le Viêt-nam. Tous ces matches permettent à l'équipe de progresser. « Tien-Tsin doit traverser l'Asie et le monde. » C'est la devise des dirigeants sans oublier l'accueil de formations étrangères. L'an prochain, un grand tournoi international doit être organisé à l'occasion de l'inauguration d'un nouveau stade. Toute la ville en parle déjà et surtout les 30 000 joueurs répartis en plus de 1 400 équipes sans oublier les 80 000 pratiquants qui ne font pas de compétition. Tien-Tsin possède 450 terrains de football, 23 écoles de sports pour adolescents et 39 classes de football (700 écoliers pratiquent ces activités). Plus de 2 000 entraîneurs dispensent leur savoir. Meilleur palmarès de Chine, Tien-Tsin est la ville du football.

Avant de partir, nous visitons une école de football. Ce ne sera pas la seule jusqu'à notre départ. Une courte séance de préparation physique suivie d'exercices techniques puis d'un match : en somme, le même programme que nos écoles de football. A Canton, nous nous rendons à l'Institut des Sports, sorte d'I.N.S. où les étudiants ne font que du sport, football principalement. Ils deviendront des professeurs d'éducation physique ou des entraîneurs. A Shanghai, nous voici de nouveau à l'école. Et toujours le même emploi du temps et les mêmes explications.

Enfin, à notre retour à Pékin et après une visite émouvante à la muraille de Chine, c'est l'ultime discours de M. Sun Pao Jong, le secrétaire général adjoint de l'Association de football.

« Notre association a pour rôle d'unir tous les pratiquants du pays, doit développer le niveau du football et enfin, renforcer les liens d'amitié entre la Chine et les pays de la F.I.F.A. Notre tâche est d'organiser les activités de masse pour rehausser donc le niveau et la santé du peuple ; organiser les diverses compétitions ; organiser les stages pour les entraîneurs et les arbitres et leur faire passer des examens ; sélectionner les joueurs des équipes nationales ; organiser les études de recherche sur le football et faire des comptes rendus à la Fédération nationale des Sports qui est notre organe suprême. Dans chaque province, il existe une association régionale. Trois grandes commissions nationales donnent les orientations (entraînement, arbitrage, études et recherches scientifiques). Enfin, les finances proviennent principalement de l'aide gouvernementale. Le reste nous est apporté par divers groupes populaires et la vente des billets d'entrée aux matches.

Avant 1949, le football n'était pratiqué que par la bourgeoisie et seulement dans certaines villes des bords de mer. Depuis la création de la République, et surtout ces dernières années, un effort particulier a été consenti. Le football n'est pas encore très vivant dans les campagnes où des matches sont surtout organisés à l'occasion des fêtes de communes. Mais l'an dernier, au Tournoi des Jeunes Pousses (enfants de 10 ans), une équipe rurale représentait le nord du pays. Notre effort porte actuellement sur le football à l'école. Nous penserons aux campagnes lorsque les conditions seront meilleures. Tout est à construire et nous nous donnons les moyens de réussir. Nous attachons également une grande importance à nos contacts avec l'étranger. La F.I.F.A. et la Confédération Asiatique nous aident beaucoup. L'an prochain, nous organisons ici un stage avec des éducateurs de la F.I.F.A. Mais dites en France que nous aimerions avoir plus de rapports avec votre pays, vos joueurs et aussi vos techniciens. »

M. Sun Pao Jong venait de parler. C'était un peu comme si la Chine nous avait révélé une partie de ses secrets et nous avait offert son amitié. A nous de transmettre ce message pour que la France, un jour, réponde aux désirs de la Chine. ⚽

Alain Leiblang

LES VERTS... LES JAUNES... LES TRICOLORES ET LES AUTRES...

SOCHAUX Réf. SOCL — ST ETIENNE Réf. STEL — NANTES Réf. NANL

FRANCE Réf. FRAL — BELGIQUE Réf. BELL — HOLLANDE Réf. HOLC

LYON Réf. LYOL — LENS Réf. LENL — MONACO Réf. MONL

EQUIPE	Maillot 6/8, 10/12	Maillot 0/4, 2/3, 4/5	Equipement 6/8, 10/12	Equipement 0/1, 2/3, 4/5
SOCHAUX-NANTES	114 F	132 F	204 F	212 F
ST ETIENNE	108 F	119 F	198 F	209 F
LYON-AUTRICHE	117 F	119 F	197 F	209 F
FRANCFORT-COLOGNE	112 F	124 F	202 F	214 F
LEEDS-ANGLETERRE	98 F	113 F	188 F	203 F
FRANCE	125 F	136 F	215 F	226 F
BELGIQUE	118 F	128 F	208 F	218 F
HOLLANDE-MONACO	112 F	124 F	198 F	208 F
CELTIC	130 F	138 F	210 F	218 F
LENS	93 F	108 F	183 F	198 F

SAC FLORIDE ADIDAS
avec bandoulière amovible et poignées
85 F

Bordeaux Réf. SFB — Noir Réf. SFN

AUTRICHE Réf. AUTL — FRANCFORT COLOGNE Réf. FRTL — Réf. COLL

CADEAU

Les chaussures miniatures PUMA pour toute commande avant le 31/8/81

LEEDS Réf. LEEC — CELTIC Réf. CELC — ANGLETERRE Réf. ANGC

TEE SHIRT ADIDAS AMERICA

Rose Réf. TAR — 51 F — Vert Réf. TAV

50 % polyester 35 % coton 15 % viscose

tailles : 10/12 ans, 0/1, 2/3, 4/5.

Taille	Prix
138 150 156	320 F
162 168 174	350 F
180 186	370 F

FIRST ADIDAS
52 % polyester 48 % acétate
Réf. SFI

Taille	Prix
138 150 156	188 F
162 168 174	222 F
180 186	287 F

JOGGING OREGON
88 % coton 12 % viscose
Réf. JOR

SWEAT SHIRT MONACO
100 % polyamide rouge-marine

162 cm 168 cm 174 cm — 118 F — 180 cm 186 cm — 129 F

O 28 BON DE COMMANDE

a retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

ECRIRE LISIBLEMENT

Qté	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement.
(pas de contre-remboursement).

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE - de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	6,30 F	10,70 F	9,00 F	13,40 F
TOM-DOM	14,00 F	21,30 F	27,00 F	34,80 F
ETRANGER	6,30 F	14,70 F	10,50 F	18,90 F

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age ____
Signature des parents pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.
1) Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M**. Pour un équipement complet mettre la lettre **E**.
2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans puis 0/1 - 2/3 - 4/5.

(suite de la p. 34) un individualiste forcené. Après, tout est allé très vite : international junior, espoir, puis A. Aujourd'hui, je compte 36 sélections et il n'y a aucune raison pour que je m'arrête là ! Mon contrat avec Bordeaux, deux ans renouvelable, prévoit que je sois mis à la disposition de mon équipe nationale pour les rencontres internationales. Comme la Yougoslavie va se qualifier avec l'Italie pour le Mundial espagnol, j'aurai une belle carte à jouer, tout près de Bordeaux, pour devenir le meilleur gardien du monde, no problem... »

Pour l'instant, Dragan vit dans un grand hôtel du quartier du Lac à Bordeaux. Bientôt, il emménagera dans un appartement que les Girondins lui ont déniché à côté du stade municipal. Alors, il pourra faire venir sa femme Liliana et leur fille Carolina, âgée de neuf ans. « Elles me manquent beaucoup en ce moment, mais je ne peux pas les faire venir pour vivre à l'hôtel. Quand nous aurons l'appartement, ce sera bien. Pour ma femme et moi, il est préférable de vivre en ville ; c'est plus pratique et, ainsi, je connaîtrai plus vite ma nouvelle ville... »

L'an dernier, Pantelic jouait à Radnicki Nis, club avec lequel il a terminé troisième du championnat yougoslave : « Honnêtement, je crois que je n'y suis pas étranger », avoue-t-il avec une belle franchise. « Il y a quelques semaines encore, je ne pensais pas partir de Radnicki, surtout pas pour l'étranger. Je me plaisais bien en Yougoslavie. Et puis, j'ai été contacté par Didier Couécou. Alors là, j'ai été surpris, je ne savais même pas où était Bordeaux. J'en ai parlé à Liliana, elle était d'accord. J'ai dit oui et me voilà, no problem... »

Cette saison, de nombreux et talentueux Yougoslaves sont venus renforcer les clubs français. Pourquoi celà ? Dragan Pantelic donne son avis : « Je crois que le football français et le football de mon pays ont beaucoup de points communs, et celà pas uniquement parce que nos couleurs nationales sont les mêmes ! Non, mais nous sentons le jeu de la même manière, sans doute parce que nous sommes les uns et les autres des Latins. Notre éducation est semblable, nous sommes liés par des affinités culturelles et, en ce qui me concerne, je me plais beaucoup en Gironde. Ma première impression est très favorable, c'est vraiment une très belle région que je commence seulement à découvrir. Mon homonyme, l'autre Pantelic, Ilja, celui qui a joué à Bastia et à Paris, m'avait déjà parlé de la France ; il m'avait dit quel beau pays c'était. Maintenant, je peux à mon tour me rendre compte qu'il ne m'avait pas menti... »

« J'ai toujours aimé tirer les penalties, car j'aime le risque ! »

Comme César Ruminski, gardien international français qui joua au Havre et à Lille dans les années cinquante, Dragan Pantelic possède une spécialité bien à lui : c'est un remarquable tireur de penalties : « J'ai toujours aimé tirer les penalties », explique-t-il. « J'ai toujours aimé les tirer parce que j'aime le risque. Mais je dois dire, sans forfanterie, que je n'en rate pas beaucoup. Avec mon club, la saison dernière, j'en ai marqué sept sur huit et la saison précédente, sept sur sept. Et avec l'équipe nationale, j'en ai réussi deux sur deux, l'un contre le Danemark à Ljubljana, l'autre contre la Grèce à Split. » Je peux personnellement porter témoignage de la force de frappe de Dragan : il a bien dû en réussir une vingtaine de suite avant de m'envoyer à l'hôpital sur le seul que j'ai pu toucher. Sacré Dragan !...

« A Bordeaux, je ne sais pas si c'est moi qui les tirerai ; c'est Aimé Jacquet qui décidera, mais moi, j'aimerais bien. » Interrogé, l'entraîneur des Girondins répond : « S'il les tire si bien, qu'il les tire, car je me souviens que Gemmrich, Lacombe et Giresse en ont raté quatre sur les onze qui nous ont été accordés durant la saison... » Mais, Bernard Lacombe, l'avant-centre, n'est pas d'accord : « Qu'il reste chez lui, dans sa surface, et qu'il nous laisse l'autre », dit-il en rigolant, mais il ne peut s'empêcher d'ajouter : « Tout de même, c'est un sacré gardien ; quelle frappe et quelle précision dans ses dégagements ! »

Outre le football, Dragan Pantelic pratique le tennis et la natation... Il aime également les voitures rapides. C'est ainsi qu'en Yougoslavie, il

onze NUMERO 69
PARAITRA
LE 15 SEPTEMBRE

DRAGAN PANTELIC

conduisait une Porsche. Mais j'ai cru comprendre qu'il avait eu récemment un petit ennui. C'est sans doute pourquoi il envisage, tout comme Marius Trésor, d'acquérir une Alpine-Renault. Peut-être les deux équipiers obtiendront-ils un pris de gros ?

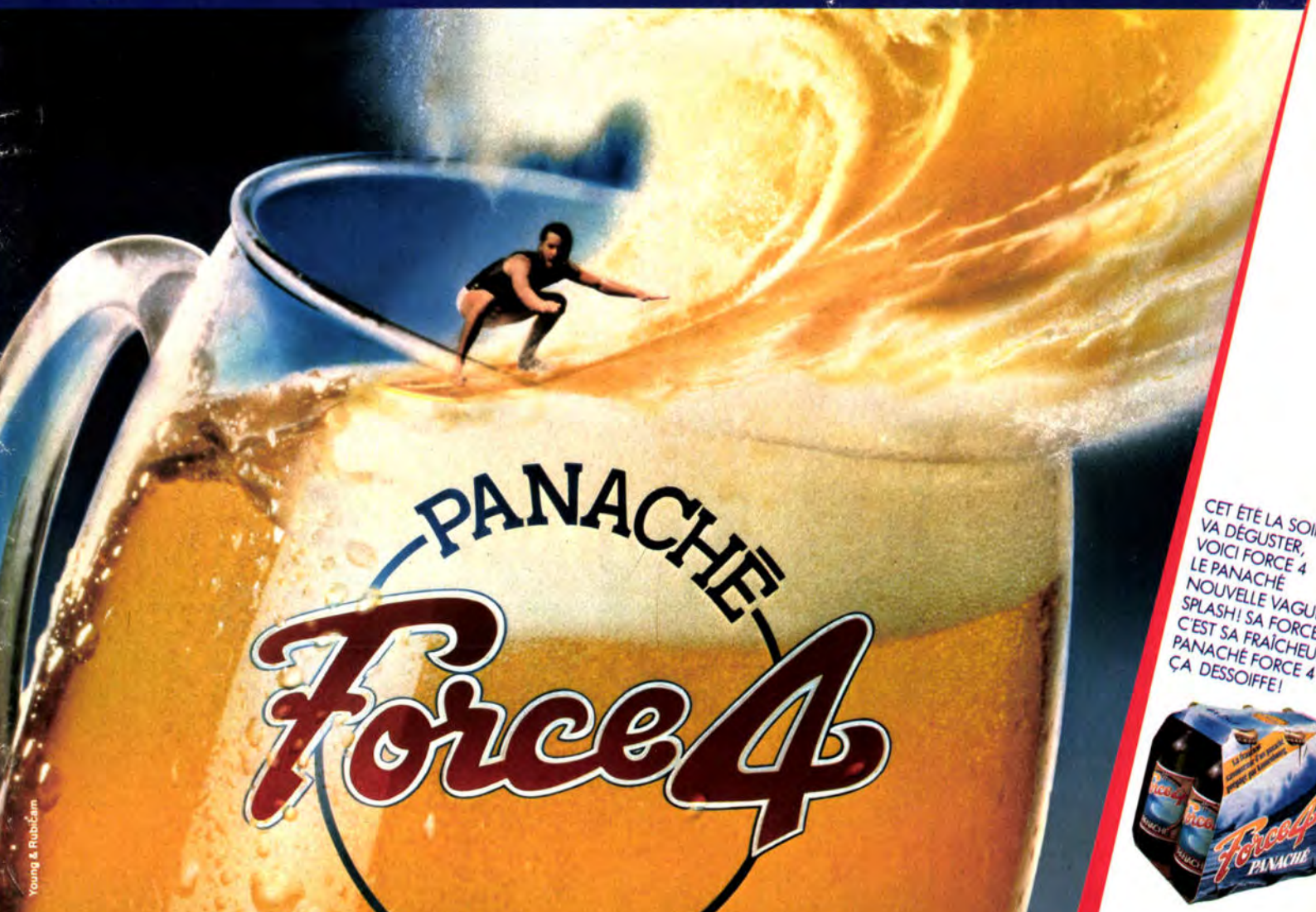
Même si Dragan Pantelic vient seulement de prendre contact avec la France, il était intéressant de savoir ce qu'il pensait du football tricolore et comment il le situait.

« Je pense beaucoup de bien de votre football, vraiment beaucoup de bien, et je ne dis pas celà pour vous faire plaisir. Lorsque j'étais jeune, j'ai lu les exploits de Milutinovic dans votre football et, plus récemment, ceux de Josip Skoblar. Les journaux yougoslaves en parlaient énormément. Quand Josip était à Marseille, c'était une grande équipe ; quand il est parti, plus de Marseille ! Je rêve d'imiter de tels joueurs, mais je sais qu'il y a d'excellents footballeurs en France. Des garçons comme Trésor, Lacombe, Giresse ou Tigana, je les connaissais car je les avais vu à la télévision. Mais, il y en a d'autres, beaucoup d'autres, que ce soit à Saint-Etienne, à Nantes, à Monaco, à Sochaux, à Paris et ailleurs... Du reste, la France, comme la Yougoslavie avec l'Italie, va se qualifier pour le Mundial avec la Belgique. Là-bas, en Espagne, ce sera une belle Coupe du Monde ! Moi, je vois d'abord l'Allemagne de l'Ouest, qui est très forte, puis le Brésil, qui est redevenu lui-même, et l'Argentine, qui sera supérieurement préparée pour défendre son titre. Ensuite, tout est possible ! Je vois la Yougoslavie entre quatrième et sixième ; la France aussi, d'ailleurs !... »

Diplomate, le nouveau gardien de but des Girondins. Relax, ambitieux et sérieux frappeur. Une bonne acquisition non seulement pour Bordeaux, c'est certain, mais pour tout le football français. Content d'être là, il rêve d'aller voir le groupe Abba, Aznavour et Mireille Mathieu lorsqu'ils passeront dans la région. No problem !... ⚽

Thierry Roland.

ÇA DESSOIFFE!



LISTE DES GAGNANTS DES JEUX-CONCOURS DU N° 66

Anchling Yves, 57139 MITTERSHEIM; André J.-Christophe, 88150 THAON-LES-VOSGES; Barsi Jean, 85250 SAINT-FULGENT; Baudoin Thierry, 45000 ORLEANS; Baradat Luc-Henri, 92330 SCEAUX; Bauer Béatrice, 03100 MONTLUÇON; Begasse Pierre, 44300 NANTES; Boer Hervé, 59000 LILLE; Boullen Ludovic, 76810 LUNERAY; Bourgier Patrick, 42170 SAINT-MARCELLIN-EN-FOREZ; Calamote Sylvie, 42100 SAINT-ETIENNE; Camps Bernard, 31100 TOULOUSE; Cano Henri, 44000 NANTES; Cantarutti Michel, 32000 AUCH; Carpentier Stéphane, 76400 FECAMP; Colnot Frédéric, 54410 NANCY; Crespo Dacosta Victor, 41000 BLOIS; Daigremont Gilles, 14240 CAUMONT-L'EVENTE; Delhommais Thierry, 37320 TRUYES; Djerba Lakhadar, 59600 MAUBEUGE; Doncher J.-Marc, 62490 VITRY-EN-ARTOIS; Dumazy Joël, 08300 RETHEL; Dupont Denis, 69270 FONTAINES-SUR-SAÔNE; Ernst Paul, 83100 TOULON; Faure Thierry, 63100 CLERMONT-FERRAND; Julien Aurelia, 75008 PARIS; Lafont Didier, 33440 SAINT-LOUIS-DE-MONTFERRAND; Leger Henri, 80480 SALEUX; Lempereur J.-Marc, 92240 VAUCRESSON; Lenoir Emmanuel, 38000 GRENOBLE; Leplat Eric, 18000 BOURGES; Le Rouzic Stéphane, 56530 QUEVEN; Loire Jérôme, 60940 CINQUEUX; London Thierry, 63260 AIGUEPERSE; Louis Christophe, 71290 PAR CUISERY; Ledot Francis, 60200 COMPIÈGNE; Magourou Daniel, 95250 BEAUCHAMP; Mathias Philippe, 85000 LA-ROCHE-SUR-YON; Montreuil Marcel, 59249 AUBERS; Morand David, 74270 CHILLY; Orain Rémy, 60210 GRANDVILLIERS; Parat Jean-François, 70160 FAVERNEY; Pelissier Laurent, 81800 RABASTENS; Prois Bruno, 02100 SAINT-QUENTIN; Sanchez Manuel, 30126 TAVEL; Szafranski Bernard, 80100 ABBEVILLE; Trevilly Christophe, 35400 SAINT-MALO; Verin Cédric, 59920 QUIEVRECHAIN; Vernier Lucien, 25330 AMANCEY; Zehnder Jérôme, 21100 DIJON.

ANCIEN MOULINOIS POENCA E. (senior); A.S. ARENES (senior); C.S.L. CORENT (cadet); E.S.O. MADELEINE (junior); FOOTBALL CLUB-FEMININ (junior); F.C. TARLEFESSE (senior); F.C. WINGERSHEIM 1945 (pupille); A.S.B. (senior); A.S.O. OURVILLAISE (minime); CLUB CORPO DE MACHEREN (junior); ENTENTE DIVAISE (cadet); F.C. ABENSE (cadet); P.T.T. (senior); SPORTING CLUB TUFFEEN (cadet); U.S. GARIMDIEN (cadet); U.S.J.C. (poussin); AVENIR DE GUISCRIFF (senior); A.S. OISSEAU MAIRIE (senior); A.S.S. GUITINIERE (senior); CAFE DELANGE (senior); F.C. CLERMONT-EN-ARGONNE (pupille); SPORTING CLUB DE GUESNAIN (cadet); U.S. LANDSO (cadet); U.S. MAUREGNY-EN-HAYE (junior); ARTHON CAFE DES SPORTS (senior); ASCAM CORPO (vétéran); A.S.V. (cadet); E.R. SALENCY (senior); E.S.B. BONNEBOSQ (senior); ENTENTE SPORTING GALLIA (senior); ENTENTE SPORTIVE (féminine); E.S.R. (féminine); F.C. CLESSE (senior); M. ISSOIRE THIERRY (cadet); SOCIETE SPORTIVE ALLINGES (senior); STADE MARANDAIS (cadet); U.S. DOLOMOISE (senior); U.S.S.C. (senior); U.S. VALMONT (cadet); A.S. AEROPORT PARIS ORLY (senior); A.S. COMPOLIBAT (senior); A.S. GUISCRIFF (cadet); A.S. PIERREFITTE (senior); A.S. STROMAIN-DE-SURIEU (senior); CLUB DE COUTOUVRE (cadet); EQUIPE DE LA FAMILLE (senior); STADE LESNEVEN (junior); U.P.I. LE STADE (junior); U.S. CREULY (junior); E.S. VIRY.

SOLUTION DES JEUX-CONCOURS DU NUMÉRO 66

Négatif : Castaneda.
Club : Panathinaïkos.
Test : B-A-B-A-B-C-B-A-A-C-C.

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
(Étranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

onze

NUMERO 69

SPECIAL
COUPES D'EUROPE
PARAITRA
LE 15 SEPTEMBRE

EN VENTE PARTOUT /9F.

"33" Export. On peut rester actif après une bonne bière.